

franc jeu

UNE PUBLICATION OFFICIELLE DE L'AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE

NUMÉRO 2 - 2013

Un Code antidopage à l'image du **monde**

Coopératif. Coordonné. Complet.



CONFÉRENCE MONDIALE
SUR LE DOPAGE DANS LE SPORT

AGENCE
MONDIALE
ANTIDOPAGE

AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE

info@wada-ama.org
wada-ama.org
facebook.com/wada.ama
twitter.com/wada_ama

BUREAU PRINCIPAL

800 PLACE VICTORIA - SUITE 1700
CASE POSTALE 120
MONTRÉAL, QC
CANADA H4Z 1B7
TÉL: +1 514 904 9232
FAX: +1 514 904 8650

BUREAU RÉGIONAL AFRICAÏN

PROTEA ASSURANCE BUILDING
8E ÉTAGE
GREENMARKET SQUARE
LE CAP
8001 AFRIQUE DU SUD
TÉL: +27 21 483 9790
FAX: +27 21 483 9791

BUREAU RÉGIONAL ASIE/OCÉANIE

C/O JAPAN INSTITUTE OF SPORTS SCIENCES
3-15-1 NISHIGAOKA, KITA-KU, TOKYO
115-0056 JAPON
TÉL: +81 3 5963 4321
FAX: +81 3 5963 4320

BUREAU RÉGIONAL EUROPÉEN

MAISON DU SPORT INTERNATIONAL
AV. DE RHODANIE 54
1007 LAUSANNE, SUISSE
TÉL: +41 21 343 43 40
FAX: +41 21 343 43 41

BUREAU RÉGIONAL D'AMÉRIQUE LATINE

CENTRE MONDIAL DU COMMERCE
DE MONTEVIDEO
TOUR II, UNITÉ 712 - 7E ÉTAGE
CALLE LUIS A DE HERRERA 1248
MONTEVIDEO, URUGUAY
TÉL: + 598 2 623 5206
FAX: + 598 2 623 5207

ÉDITEUR

BEN NICHOLS

CONTRIBUTEURS

RUNE ANDERSEN	JULIE MASSE
THIERRY BOGHOSIAN	TOM MAY
CIP	ANDRÉANNE MORIN
CATHERINE COLEY	ANDY PARKINSON
ALISON CUMMINGS	AURÉLIE PETIBON
VIACHESLAV FETISOV	FRANCESCO RICCI BITTI
CHLOÉ GAUTHIER	BECKIE SCOTT
STUART KEMP	DUAN SHIJIE
DAVID KENWORTHY	STACY SPLETZER-JEGEN
ROB KOEHLER	SHANNAN WITHERS
NATHALIE LESSARD	

DESIGN

DESIGN JULIA GARCIA
MONTRÉAL

PHOTOS

ACTION IMAGES/REUTERS
BERNARD BRAULT
ED HEWITT
MATHIEU POTHIER / CIP
L'INSTITUT SUD-AFRICAÏN POUR
UN SPORT SANS DOPAGE (SAIDS)
AMA

Toutes les informations publiées dans ce numéro étaient exactes au moment de l'impression. Les articles publiés dans ce numéro, et les opinions exprimées par les auteurs, sportifs et experts, ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'Agence mondiale antidopage. La reproduction des articles de *Franc Jeu* est encouragée. Pour toute autorisation, veuillez envoyer une demande écrite au Département de la communication de l'AMA (media@wada-ama.org). Le magazine *Franc Jeu* doit être crédité dans toute reproduction.



Photo : Bernard Brault



// Message du président

02 Les adieux d'un président

Avant de tirer sa révérence après un mandat de six ans à la présidence de l'AMA, John Fahey fait le point sur ce qui a été réalisé en antidopage et sur les défis qui attendent la communauté antidopage.



// Message du directeur général

04 Hommage à John Fahey

Le directeur général de l'AMA, David Howman, rend hommage à John Fahey pour ses réalisations en tant que président de l'AMA et souligne les pas de géant qui ont été franchis lors du mandat de l'Australien.

// Hommage au président

06 Les partenaires rendent hommage à John Fahey

Des partenaires qui connaissent bien John Fahey font un retour en arrière sur ses succès au cours de ses six années à la barre de l'AMA.



22

Visitez **Franc Jeu** en ligne pour en savoir plus

La version en ligne de *Franc Jeu* comprend les nouvelles les plus récentes au sujet de l'AMA.

Rendez-vous à playtrue.wada-ama.org/fr

Photo : Mathieu Pothier, © tous droits réservés par le CIP

// Le Code 2015

10 Un Code antidopage à l'image du *monde* Coopératif. Coordonné. Complet.

À la veille de la ratification du Code mondial antidopage 2015, *Franc Jeu* se penche sur le processus de deux ans de révision du Code, processus qui propose la solution la plus complète, équitable et transparente à ce jour pour éradiquer le dopage.

16 Regard de sportif

Alors que les intérêts des sportifs seront au cœur du Code 2015, Beckie Scott, membre du Comité des sportifs, a accepté de partager son point de vue sur le nouveau Code et les répercussions de ce document sur les athlètes en quête d'un terrain de jeu équitable.

// Cap sur l'Afrique du Sud

18 Conférence mondiale sur le dopage dans le sport 2013

Nation fervente de sport, l'Afrique du Sud a pris l'habitude d'accueillir de grandes manifestations sportives au cours des dernières années, mais jamais elle n'a organisé un événement de cette ampleur. À la veille de la quatrième Conférence mondiale sur le dopage dans le sport, *Franc Jeu* parle de l'enthousiasme de l'Afrique du Sud envers le sport propre et équitable.

// Sensibilisation

20 Activités de sensibilisation de l'AMA

// Profil de partenaire

22 CIP : Collaboration au nom du sport propre

// Sotchi 2014

25 Jeux olympiques d'hiver – Regard sur le rôle de l'AMA

// Profil de sportif

26 Andréanne Morin : À force de rame

// ORAD

29 Une marque durable en antidopage

// Revue de presse

32 À la une !

// Activités de l'AMA

34 Activités récentes et à venir

// Message du président

Les adieux d'un président



L'Hon. John Fahey, CA, président de l'AMA

Il y a quatorze ans que l'AMA a été fondée pour lutter contre la plus grande menace planant jusqu'alors sur le monde du sport : le dopage. Six années se sont écoulées depuis que j'ai succédé à l'irremplaçable Richard Pound, ancien président de l'Agence, grâce à qui les assises du Mouvement antidopage sont si solides. Les huit premières années ont été consacrées à l'unification de la communauté antidopage grâce à la création d'un ensemble unique de règles, et les six dernières ont été employées à concrétiser les toutes premières réussites - d'ailleurs nombreuses - de cette jeune organisation et à tabler sur ce succès.

Comme on l'a souvent répété, la composition de l'AMA est unique. En effet, l'Agence est formée à parité de représentants du Mouvement sportif et des gouvernements. Fort de mon expérience au sein de différents gouvernements, je suis arrivé à l'AMA en 2008 avec l'intention de réduire l'écart qui existait entre la position que les autorités publiques avaient prise à l'égard de la lutte contre le dopage et celle qu'ils auraient pu adopter. Aujourd'hui, presque six ans plus tard, le fossé est manifestement comblé. Les gouvernements ont maintenu et, dans bien des cas, affermi leur engagement à l'égard de la lutte contre le dopage en créant et en finançant des organisations nationales antidopage (ONAD) efficaces. Parallèlement, les organisations régionales antidopage (ORAD) ont reçu des contributions de gouvernements du monde entier. Fait impressionnant : 75 % des contrôles sont maintenant réalisés aux frais des pouvoirs publics. En revanche, les gouvernements peuvent et doivent en faire plus. Par exemple, la ratification de la Convention internationale de l'UNESCO contre le dopage dans le sport constitue certes un pas en avant, mais de nombreux pays ne se sont toujours pas ralliés à la grande majorité qui forment les signataires de cet acte législatif crucial. À l'heure actuelle, 98 % de la population mondiale s'est formellement engagée dans la lutte contre le dopage; j'invite maintenant les autres à démontrer leur loyauté à cet égard.

Maintenant, qu'avons-nous accompli depuis six ans? Pour citer le Premier ministre britannique, Tony Blair, alors qu'il précisait les priorités de son mandat, « Éducation, éducation, éducation ». Je n'ai jamais été du genre à revenir sur mes réalisations passées, mais s'il y a un domaine qui me tient réellement à cœur, c'est l'éducation. L'AMA dispose maintenant d'un programme d'éducation nettement supérieur qui s'adresse non seulement aux sportifs, mais également aux entraîneurs, au personnel d'encadrement

du sportif, aux enseignants, aux partenaires et, surtout, aux jeunes. Si les programmes d'éducation se veulent des sources d'informations et des moyens de dissuasion utiles pour les acteurs de la scène sportive et la communauté antidopage d'aujourd'hui, ils jouent un rôle d'autant plus crucial dans la prévention du dopage chez les sportifs de demain. Il y a six ans, Dick Pound affirmait que l'éducation ne pouvait plus être reléguée au second plan derrière les autres stratégies antidopage. Aujourd'hui, alors que l'année 2013 tire à sa fin, je crois que l'éducation occupe une place prépondérante et permet plus que jamais de mettre de l'avant des stratégies antidopage qui aideront les générations futures à faire des choix éclairés.

Nous disposons aujourd'hui de méthodes plus sophistiquées et plus efficaces pour démasquer les dopés. Alors que nous misions uniquement sur la science pour résoudre cette problématique auparavant, nous utilisons aujourd'hui des méthodes non analytiques éprouvées. Solutions d'appoint aux analyses scientifiques, ces techniques aident encore plus l'AMA et ses partenaires à stopper ceux qui cherchent des moyens rapides pour atteindre le succès. Notre approche a évolué, et nous pouvons en être fiers.

Les collaborations et les partenariats sont maintenant plus importants qu'ils ne l'ont jamais été. La conjoncture économique défavorable a permis à la communauté antidopage de comprendre qu'en partageant ses ressources et en collaborant, elle pouvait être plus efficace. L'AMA a donc conclu des ententes avec des instances policières et douanières comme INTERPOL et l'Organisation mondiale des douanes (OMD) afin de faciliter le partage de renseignements sur le trafic de drogues et le monde interlope. L'Agence a également forgé des liens solides avec l'industrie pharmaceutique, ce qui lui permet d'être informée en temps opportun sur les substances susceptibles d'intéresser les tricheurs et d'accélérer le développement des méthodes de détection.

Les programmes de contrôle sont maintenant plus efficaces et complets qu'auparavant, particulièrement le module hématologique du Passeport biologique de l'Athlète (PBA), mis en place par plus de 35 signataires depuis son lancement en 2008. Or, des efforts supplémentaires doivent être faits pour encourager l'adoption de cet outil par l'ensemble des signataires. J'irais même jusqu'à recommander l'adoption obligatoire du PBA pour tous les signataires du Code au cours des prochaines années.

Peu de questions antidopage à l'heure actuelle prédominent autant que le Code mondial antidopage 2015. Je suis arrivé à l'AMA un an avant l'entrée en vigueur du Code actuel, et je quitte la présidence un an avant la publication du nouveau Code. Nous sommes très satisfaits d'avoir mené le processus de révision du Code au cours des deux dernières années, et d'avoir pu compter sur la participation de toute la communauté antidopage dans l'élaboration d'une politique antidopage qui, à mon avis, constituera un bouclier encore plus solide. À ce titre, je tiens à remercier tous les partenaires d'avoir pris part à ce processus. Dans le présent numéro de *Franc Jeu*, nous approfondirons nos connaissances sur les principales dispositions du Code et sur les façons dont ce document aidera la communauté à créer un terrain de jeu équitable dans les années à venir.

Par le biais de partenariats avec les gouvernements et les comités nationaux olympiques (CNO), les ORAD ont grandement contribué à accroître le pourcentage de la population mondiale désormais sensibilisée à la lutte contre le dopage. Certaines régions du monde, qui n'étaient pas concernées par l'antidopage, disposent aujourd'hui de programmes pertinents pour agir. Nous devons continuer d'investir en ce sens et encourager les pays à soutenir et à financer les activités de l'AMA pour que des programmes antidopage efficaces soient mis en place aux quatre coins de la planète.

Parmi toutes ces réussites, celles dont je suis le plus fier sont celles de l'équipe de l'AMA. Nos connaissances et nos compétences sont plus poussées que jamais, et nous pouvons être fiers de ces réalisations. Nous sommes très optimistes face à l'avenir et à ce qui peut être accompli par les membres de cette jeune organisation.

Cependant, nous ne pouvons pas nier le fait que nous avons dû affronter des défis de taille tout au long de cette aventure. Mais ces derniers font partie du processus, et si nous voulons atteindre notre objectif, voire le dépasser, nous devons tous pousser la roue dans la même direction. Le dopage est un problème mondial et donc un problème qu'il faut résoudre tous ensemble.

Que nous réserve l'avenir? Nul doute, le nouveau Code sera l'instrument de référence pour garantir la réussite de la lutte contre le dopage. En outre, l'éducation jouera un

rôle de plus en plus important. J'encourage donc mon successeur à continuer de promouvoir les programmes de prévention. De nouveaux programmes de contrôle novateurs seront au cœur de la stratégie antidopage de l'avenir. L'adoption à plus grande échelle du PBA et le lancement du module stéroïdien devraient nous aider à démasquer les tricheurs au sein du sport.

« Nul doute, le nouveau Code sera l'instrument de référence pour garantir la réussite de la lutte contre le dopage. En outre, l'éducation jouera un rôle de plus en plus important. J'encourage donc mon successeur à continuer de promouvoir les programmes de prévention. »

Durant mon passage à l'AMA, j'ai beaucoup aimé communiquer avec vous, membres de la communauté antidopage, par l'intermédiaire de ce magazine. Le dernier message que je souhaite vous transmettre dans cette dernière chronique de *Franc Jeu* que j'aurai le plaisir de signer est le suivant : Continuez d'évoluer et évitez à tout prix la complaisance. Nous avons fait des pas de géants au cours des dernières années, mais il y a encore beaucoup de chemin à parcourir. La communauté doit explorer de nouvelles façons d'encourager les organisations à arrêter ceux qui sont prêts à enfreindre les règles. L'entourage du sportif, dont l'influence est grandissante, doit également être ciblé, et j'ai bon espoir que le nouveau Code nous donnera des armes pour nous attaquer à ce problème particulier. Pour arriver à ses fins, la communauté antidopage devra toutefois s'adapter et mettre en œuvre une approche équilibrée afin d'obliger ceux qui dérobent le sport de son essence à rendre des comptes.

La lutte contre le dopage est sur une belle lancée. Je vous invite donc à profiter de la vague et à poursuivre la lutte au nom de l'équité et du sport propre. //

// Message du directeur général

Hommage à John Fahey



David Howman, directeur général de l'AMA

Alors que nous nous réunirons à Johannesburg pour la quatrième Conférence mondiale sur le dopage dans le sport, ce sera la deuxième fois qu'un président de l'AMA termine son mandat depuis que j'occupe les fonctions de directeur général. Cette fois-ci, c'est au tour du Mouvement sportif de reprendre le flambeau de la présidence de l'AMA. Au nom de tous, je souhaite saisir cette occasion pour adresser mes sincères remerciements à John Fahey.

John s'est servi de son expérience au sein du gouvernement pour consolider les efforts de l'AMA et aider l'organisation à évoluer pendant des périodes souvent difficiles. Cet exploit, il l'a réussi grâce à son engagement et à son indéfectible loyauté envers tous ceux qui partagent la vision de l'AMA : protéger les droits des sportifs propres.

John a accompli beaucoup de choses pendant son mandat, dirigeant l'AMA inconditionnellement alors que celle-ci prenait de l'expansion et adoptait de nouvelles approches pour lutter contre le fléau du dopage.

Les pays signataires de la Convention internationale de l'UNESCO contre le dopage dans le sport sont plus nombreux qu'auparavant, de sorte qu'ils représentent maintenant presque toute la population mondiale. John a dirigé et géré avec succès le projet du Rapport de conformité des signataires du Code, et nous avons maintenant commencé à améliorer la qualité et l'efficacité des programmes mis en place partout dans le monde.

John a joué un rôle fondamental dans les efforts déployés pour maintenir et accroître l'engagement des gouvernements dans la lutte contre le dopage. Les avancées des ORAD ont également été considérables pendant le mandat de John. En effet, l'AMA compte maintenant 15 ORAD chapeautant non moins de 123 pays.

Mais l'un des impacts les plus importants du mandat de John demeure probablement les avancées dans le domaine de l'éducation. La passion que lui inspire

ce domaine est palpable partout autour de nous : la création d'une série de ressources éducatives qui ont connu beaucoup de succès auprès des partenaires de toutes les régions, l'augmentation des interactions entre les experts antidopage et les jeunes, mises en évidence par le programme Génération Franc Jeu, l'adaptation et l'utilisation du programme de sensibilisation des sportifs par les partenaires du monde entier, et la formation d'un partenariat important en éducation entre l'AMA et ses partenaires visant l'élaboration d'une mallette éducative pour les enseignants. Mais l'initiative la plus importante de toutes est sans doute le projet avec les universités, lancé en 2010. John a encouragé et promu la préparation d'un manuel électronique et d'un programme modèle d'enseignement antidopage. Le projet étant bien avancé, je suis heureux de pouvoir annoncer son lancement à la veille de la Conférence mondiale, à Johannesburg. Quelle belle façon de souligner la fin du mandat d'un président qui a réservé une place prépondérante à l'éducation dans tout ce qu'il a entrepris.

« John a joué un rôle fondamental dans les efforts déployés pour maintenir et accroître l'engagement des gouvernements dans la lutte contre le dopage. Les avancées des ORAD ont également été considérables pendant le mandat de John. En effet, l'AMA compte maintenant 15 ORAD chapeautant non moins de 123 pays. »

À l'occasion de notre réunion en Afrique du Sud, nous serons témoins de l'héritage de John : le Code 2015. Inutile de le nier, l'avenir de la lutte contre le dopage repose sur l'adoption réussie de programmes de qualité et le renforcement continu de l'éducation. Souhaitons que l'héritage de John se poursuive au cours des années cruciales du mandat de notre prochain président. //



Photo : AMA

// Hommage au président

Les partenaires rendent hommage à John Fahey



Viacheslav Fetisov

Président du Comité des sportifs de l'AMA

Je suis entré en fonction comme président du Comité des sportifs de l'AMA deux ans avant que John ne soit nommé à la présidence, et lorsque je quitterai mon poste à la fin de l'année, j'aurai été présent pendant le mandat complet de John.

Ma présence tout au long de ce cycle m'a permis de constater à quel point nous avons fait avancer la lutte contre le dopage en peu de temps.

Je suis heureux de pouvoir affirmer que grâce à John, les sportifs sont aujourd'hui plus renseignés et sensibilisés qu'auparavant au

« Au cours des six dernières années, j'ai observé l'approche honorable, juste et centrée de John. Je crois d'ailleurs que grâce à Dick (Pound) et à John, nous avons fait des pas de géant depuis la fondation de l'AMA, il y a 14 ans. »

- Viacheslav Fetisov

sujet de la lutte contre le dopage et de ses programmes. Nous avons encore beaucoup de pain sur la planche, mais les sportifs sont manifestement plus enclins aujourd'hui à défendre le sport propre.

En outre, la collaboration est maintenant beaucoup plus fréquente qu'auparavant entre les différents intervenants du milieu de l'antidopage. Les gens croient honnêtement que nous atteindrons mieux nos objectifs si nous combinons nos ressources et si nous harmonisons nos façons de penser. J'espère donc que nous poursuivrons sur cette belle lancée.

Au cours des six dernières années, j'ai observé l'approche honorable, juste et centrée de John. Je crois d'ailleurs que grâce à Dick (Pound) et à John, nous avons fait des pas de géant depuis la fondation de l'AMA, il y a 14 ans. Souhaitons que cette tendance se maintienne sous la nouvelle présidence. //



David Kenworthy

Président de l'INADO

C'est en 2010 que j'ai rencontré John Fahey dans son bureau au 32^e étage d'un immeuble offrant une vue imprenable sur le port de Sydney. De la fenêtre de son bureau, John m'a alors fait visiter le port en me pointant la résidence du gouverneur et sa pelouse qui descend en pente douce vers le bord de l'eau. Il se rappelait avoir discuté avec le Premier ministre australien, à cet endroit même, d'un éventuel déménagement de la marine

« Bien qu'il se soit distingué dans les sphères les plus élevées du monde politique, John a toujours su s'adapter aux stratégies rusées de la lutte contre le dopage. »

- David Kenworthy

australienne de sa base, en face de la résidence. Ce jour-là, j'ai compris que John avait un très riche passé, et que s'il pouvait proposer le déménagement de la marine, il pouvait très bien diriger la lutte mondiale contre le dopage.

Bien qu'il se soit distingué dans les sphères les plus élevées du monde politique, John a toujours su s'adapter aux stratégies rusées de la lutte contre le dopage. L'Agence antidopage du Royaume-Uni était une très jeune ONAD en 2010, mais John, avec David Howman, a accepté de se rendre à Londres pour assister à un atelier de deux jours sur la coopération internationale. Depuis, j'ai croisé John à plusieurs séminaires et conférences d'ONAD, notre rencontre la plus récente remontant à juin dernier, à Oslo. John est toujours prêt à collaborer et à agir.

L'atelier de Londres en 2010 a donné lieu à la création de l'INADO. Les spécialistes ont toujours eu du mal à faire comprendre leur point de vue dans les débats de l'AMA, mais John a été un guide et conseiller très pondéré qui nous a encouragés à développer notre stratégie. La sagesse de John doit continuer de régner après son départ.

Il y a quelques années, ma femme et moi avons passé une très belle journée au musée Bradman à Bowral – un autre héritage de John – et au Bradman Oval à regarder un match de cricket sous un soleil radieux, entourés de perroquets. John, je vous souhaite de pouvoir maintenant profiter de nombreux après-midi de détente au stade. //



Andy Parkinson

Président de l'Agence antidopage du Royaume-Uni (UKAD)

Le visage de la lutte contre le dopage a énormément changé pendant les six années où John a agi à titre de président de l'AMA. Force est d'admettre que John et les changements qu'il a apportés ont eu une incidence positive sur le sport.

Lorsque John est entré en poste, ses compétences et son expérience ne faisaient pas de doute. Ancien président du comité de candidature de Sydney pour les Jeux olympiques de 2000 et ministre des Finances et de l'Administration du gouvernement australien, John répondait à une combinaison parfaite de

critères requis pour diriger l'AMA, une organisation fondée sur le partenariat entre le Mouvement sportif et les gouvernements.

Pendant son mandat, John a supervisé la mise en place du Code 2009, qui a permis d'harmoniser les règles antidopage dans tous les pays et tous les sports. De plus, il a dirigé la deuxième révision du Code qui sera adopté en novembre prochain. Pour mener ces deux projets à terme, il fallait avoir un engagement inébranlable et une compréhension des objectifs attendus, notamment celui de tout faire pour protéger les droits des sportifs propres.

L'AMA n'a jamais cessé d'innover, et la mise en œuvre du Passeport biologique de l'Athlète n'est qu'un exemple du soutien inestimable qu'elle a accordé pendant le mandat de John à l'élaboration d'outils pour détecter les méthodes sophistiquées de dopage. Le partenariat qui existe désormais entre l'industrie pharmaceutique et l'AMA témoigne de la résolution de John d'être toujours au courant des dernières méthodes de dopage, qui sont d'ailleurs de plus en plus complexes. Une autre amélioration importante à la lutte

(suite à la page 08)

« Après avoir participé à une conférence de presse très animée avec les médias britanniques le matin même, John n'a pas hésité à se prêter aux questions de tout le personnel de l'UKAD. »

– Andy Parkinson

contre le dopage est le recours aux enquêtes misant sur des ressources et des réseaux hors de la portée immédiate de l'AMA. Ces approches collaboratives nous ont dotés d'armes plus efficaces pour nous attaquer à la chaîne d'approvisionnement du dopage.

En février 2011, l'Agence antidopage du Royaume-Uni (UKAD) a eu l'honneur de recevoir John Fahey et David Howman à Londres. Après avoir participé à une conférence de presse très animée avec les médias britanniques le matin même, John n'a pas hésité à se prêter aux questions de tout le personnel de l'UKAD. Répondant sans détour à toutes les questions, ce leader de la lutte mondiale contre le dopage a gagné le respect et la confiance de mon équipe.

Depuis que je connais John, je lui porte un profond respect. Sa réussite la plus importante aura été de trouver un bon équilibre entre les intérêts des autorités publiques et du sport, d'une part, et ceux des sportifs propres, d'autre part, en agissant toujours dans l'intérêt supérieur de ceux qui défendent le sport propre. //



Beckie Scott

Membre du Comité des sportifs, du Comité exécutif et du Conseil de fondation de l'AMA

J'ai eu l'honneur et le privilège de siéger au Conseil de fondation pendant la présidence de John à l'AMA. Cette fonction comporte manifestement son lot de défis, mais John a toujours fait preuve de diplomatie et d'une grande conscience dans sa façon d'entrer en relation avec les gens, tout en maintenant un leadership fort et enraciné. L'AMA a fait beaucoup de chemin et réalisé énormément de choses pendant le mandat de John, mais surtout, l'Agence reconnaît maintenant qu'il y a encore beaucoup de travail à faire, et cette humilité est, à mon sens, le résultat d'un leadership efficace.

À titre d'athlète, je considère qu'il est extrêmement important d'être accessible et pragmatique quand on occupe un rang comme celui de John au sein de l'organisation. Ce dernier répond à tous ces critères, et à bien d'autres encore. Je sais que tous les membres du Comité des sportifs de l'AMA sont réellement reconnaissants du travail accompli par John au nom des sportifs du monde entier et du fait qu'une personne aussi éclairée, intègre et résiliente se soit consacrée à la défense du sport propre et juste.

J'espère que l'AMA maintiendra les liens qu'elle a forgés avec ses alliés et qu'elle en tissera d'autres pour continuer d'avancer et de gagner du terrain dans la lutte contre le dopage. Nous devons continuer de concentrer nos efforts sur la collaboration et la solidarité tout en visant à créer un monde meilleur pour le sport. //

« À titre d'athlète, je considère qu'il est extrêmement important d'être accessible et pragmatique quand on occupe un rang comme celui de John au sein de l'organisation. »

- Beckie Scott



Francesco Ricci Bitti

Président de l'ASOIF

Puisant dans son expérience de sportif et de représentant du gouvernement, John a suivi de près les traces de son prédécesseur, Richard Pound, en agissant avec rigueur et en dirigeant l'AMA d'une main ferme, n'admettant aucun compromis. De plus, je crois qu'il a supervisé la dernière révision du Code sans jamais perdre de vue l'objectif : jeter les bases d'un cadre qui permettra à l'AMA de relever les défis de l'avenir, lesquels, chacun en conviendra, sont considérables.

L'intégrité du sport continue d'être menacée par le dopage, et ce fléau doit faire l'objet d'un engagement à la fois indépendant et concerté de la part des gouvernements et des représentants du monde du sport. Par l'intermédiaire de ses récentes interventions, John a montré que la lutte doit être plus vigoureuse et a tout fait pour bien

« Au moment où elle accueillera son nouveau président, l'AMA sera prête à entrer dans une nouvelle ère. Le succès dépendra de la coopération qu'elle aura su inspirer à tous ses partenaires, du travail de coordination et de gestion qu'elle aura fait à titre de chef de file de la lutte contre le dopage et des efforts qu'elle aura investis dans la recherche de nouveaux modes de financement pour soutenir ses activités. »

- Francesco Ricci Bitti

positionner l'AMA en optimisant la valeur des ressources offertes par les gouvernements et le Mouvement olympique et sportif.

Au moment où elle accueillera son nouveau président, l'AMA sera prête à entrer dans une nouvelle ère. Le succès dépendra de la coopération qu'elle aura su inspirer à tous ses partenaires, du travail de coordination et de gestion qu'elle aura fait à titre de chef de file de la lutte contre le dopage et des efforts qu'elle aura investis dans la recherche de nouveaux modes de financement pour soutenir ses activités.

Du point de vue des fédérations internationales, qui sont au tout premier rang de la lutte contre le dopage dans le sport, le mandat de John Fahey n'a pas été facile. Travaillant avec un budget limité, il a dû réagir avec fermeté et rigueur à plusieurs affaires importantes qui ont retenu l'attention du public au cours des dernières années. À cet égard, il faut reconnaître qu'il a toujours gardé le cap sur ses objectifs, sans jamais dévier du plan d'action qu'il considérait être le bon.

Au nom des fédérations internationales, je remercie sincèrement John pour les efforts qu'il a déployés pendant son mandat à la présidence de l'AMA et lui souhaite la meilleure des chances dans tous ses projets. //



Duan Shijie

Membre du Conseil de fondation de l'AMA

À titre de membre du Conseil de fondation de l'AMA, je veux saisir cette occasion de rendre hommage et d'adresser mes sincères remerciements à John Fahey au moment où il achève son mandat de président de l'AMA.

J'ai été très impressionné par le rendement et l'efficacité du travail de John au cours des années où nous avons travaillé ensemble. John a visité la Chine plusieurs fois et a beaucoup aidé et guidé les Chinois dans leurs efforts de lutte contre le dopage. Nous avons travaillé en étroite collaboration lors des Jeux olympiques de Beijing, et c'est là qu'il a félicité la Chine d'être l'un des chefs de file mondiaux de la lutte contre le dopage. Depuis six ans, il a beaucoup contribué à cette lutte, qui s'est rapidement répandue dans le monde.

En travaillant ensemble, John et moi avons forgé une solide amitié, et nous demeurerons amis bien après la fin de son mandat de président. J'espère sincèrement que John continuera de suivre et de soutenir les efforts de la Chine dans la lutte contre le dopage et le développement du sport dans ce pays, comme il l'a si bien fait au fil des ans. Sa famille et lui seront toujours les bienvenus en Chine. John, je vous remercie très sincèrement et vous souhaite mes meilleurs vœux de santé pour les années à venir. //

// Le Code 2015

Un Code antidopage à l'image du monde

Coopératif. Coordonné. Complet.

Au cours des deux dernières années, l'AMA a supervisé un processus de révision en trois phases de son Code mondial antidopage. L'objectif : renforcer les efforts antidopage et améliorer la troisième version du document. Le résultat : la solution la plus complète, équitable et transparente adoptée à ce jour pour éradiquer le dopage. Dans les pages qui suivent, *Franc Jeu* fait la lumière sur les étapes franchies pour en arriver là et se penche sur le nouveau Code, notamment sur ce que ce document phare réserve à la communauté antidopage à compter de 2015.

Il y a presque une décennie, la première édition du Code mondial antidopage entré en vigueur. Il est difficile aujourd'hui d'imaginer, mais important de se rappeler, qu'avant cette date, aucun ensemble de règles, de politiques et de règlements antidopage harmonisés n'existait dans le monde du sport.

Aujourd'hui, les sportifs, les organisations sportives et les gouvernements du monde entier peuvent compter sur ce document unique qui harmonise les règles antidopage dans tous les sports et tous les pays.

Le Code aide aussi les organisations antidopage (OAD) à coordonner leurs efforts et à maximiser leurs ressources dédiées à la promotion du sport propre, leur permettant d'en faire plus avec très peu de moyens.

Le Code 2015, qui s'appliquera ensuite, a été élaboré dans le cadre d'un vaste processus consultatif amorcé en novembre 2011 et échelonné sur une période de deux ans. Cette nouvelle version, attendue avec impatience, sera la troisième édition à voir le jour depuis la fondation de l'AMA, après les éditions de 2004 et de 2009.

Les changements au Code révisé seront approuvés et adoptés par le Conseil de fondation de l'AMA à la quatrième Conférence sur le dopage dans le sport, qui se tiendra à Johannesburg du 12 au 15 novembre 2013, et entreront en vigueur le 1^{er} janvier 2015.

Un processus de révision hautement collaboratif et démocratique

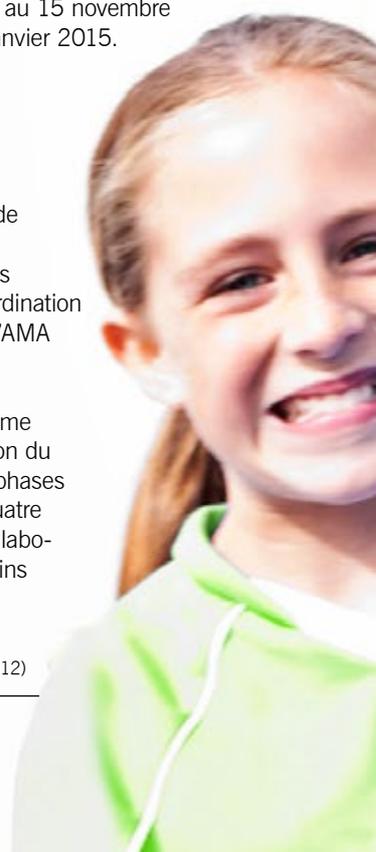
Chaque processus de révision du Code implique une démarche similaire et rigoureuse qui s'étend sur trois phases de consultation, et qui exige une coordination et une collaboration optimales entre l'AMA et ses partenaires du monde entier.

Parallèlement aux deuxième et troisième phases de consultation pour la révision du Code, l'AMA a également tenu deux phases de consultation pour la révision de quatre Standards internationaux : contrôles, laboratoires, autorisations d'usage à des fins thérapeutique (AUT) et protection des renseignements personnels.

« Tout au long du processus de révision, nous avons adopté une approche collaborative qui nous permet de proposer un nouveau Code qui appartiendra à tout le monde, un instrument à l'image de la communauté mondiale. »

Approuvé en novembre 2007, à Madrid, lors de la troisième Conférence mondiale sur le dopage dans le sport, le Code 2009 oriente toujours la lutte contre le dopage et sera en vigueur jusqu'à la fin de 2014.

(suite à la page 12)





Si toute personne intéressée par le Code était invitée à soumettre ses commentaires, ce sont principalement les intervenants de la communauté antidopage et des milieux sportif, gouvernemental, juridique, médical, scientifique et universitaire qui se sont prononcés. L'AMA a notamment encouragé les signataires et les partenaires – y compris les sportifs – à prendre part activement au processus de révision du Code.

Tous ceux qui ont collaboré à la révision du Code mondial antidopage partageaient un même objectif : faire en sorte que les organisations sportives, les organisations nationales antidopage, les autorités publiques, les sportifs et leur entourage disposent d'un document de référence commun en matière de politiques, de règles et de règlements antidopage.

En outre, l'Agence a créé la plateforme WADACONnect afin que tous les partenaires puissent soumettre leurs commentaires facilement et efficacement. Au terme de chaque phase de consultation – et par souci de transparence – l'AMA a publié sur son site les commentaires des partenaires et les versions provisoires du Code 2015, dont la toute dernière – comportant pas moins de 2 000 propositions de changements – qui sera présentée à la Conférence mondiale en novembre.

Plus de 2 000 changements autour de sept thèmes clés

Le grand nombre de changements proposés dans cette dernière version provisoire du Code s'articule autour de sept thèmes principaux.

1. Sanctions

Les partenaires, plus particulièrement les sportifs, appuient l'article qui prévoit des suspensions prolongées dans les cas de dopage intentionnel et des sanctions plus souples dans les cas de dopage non intentionnel ou par inadvertance.

En cas de présence, d'usage ou de possession d'une substance non spécifiée, la période de suspension prévue sera désormais de quatre ans, à moins que le sportif puisse prouver que la violation de la règle antidopage n'était pas intentionnelle. Le terme « intentionnel »

suppose qu'un sportif sait que son geste constitue une violation d'une règle antidopage ou que ce sportif pose ce geste en sachant qu'il pourrait contrevenir aux règles antidopage.

Dans le Code 2015, une période de suspension fixée à quatre ans ne sera plus automatiquement réduite à deux ans, malgré les aveux sans délai du sportif. On considère désormais la « conspiration » comme une violation de complicité, et on élargit la définition de falsification pour y inclure de nouveaux éléments, à savoir : le fait d'intervenir – ou de tenter d'intervenir – d'une manière intentionnelle dans les activités d'un agent de contrôle du dopage; le fait de fournir des renseignements frauduleux à une OAD; et le fait d'intimider – ou de tenter d'intimider – un témoin potentiel.

Un sportif qui établit l'absence de faute significative pour un résultat d'analyse anormal impliquant une « substance spécifiée » ou un produit contaminé se verra imposer des sanctions variant de la simple réprimande à une suspension de deux ans.

La période durant laquelle un sportif peut cumuler trois contrôles manqués et/ou manquements à l'obligation de transmission d'informations sur la localisation passe de 18 à 12 mois.

2. Droits de l'homme

Les partenaires ont réclamé que les principes de proportionnalité et des droits de l'homme soient explicitement stipulés dans le Code et que des modifications soient intégrées aux points de la diffusion publique et des procédures judiciaires.

À titre d'exemple, l'infraction à une règle antidopage ne pourra pas être diffusée publiquement après une audience – comme le prévoit le Code 2009 – mais plutôt après le rendu de la décision finale d'appel. Dans les causes impliquant des mineurs ou des athlètes de niveaux autres que national et international, l'obligation de rendre la décision publique ne s'appliquera pas. Un sportif mineur ne sera pas tenu d'établir la manière dont la substance interdite s'est retrouvée dans son organisme pour établir l'absence de faute significative.

Le processus de révision du Code 2015, en chiffres

3

phases de consultation

18

mois de révision intensive

150

mises à jour mensuelles aux partenaires

314

soumissions individuelles

3 986

soumissions de changements

2 000+

changements intégrés

3. Enquêtes

La proposition de renforcer le rôle des enquêtes anti-dopage – ainsi que la collaboration à ces enquêtes des gouvernements et de l'ensemble des partenaires – a fait consensus parmi les partenaires.

À ce titre, le Code 2015 définit clairement les responsabilités d'enquête et de collecte de renseignements confiées aux OAD. Il est attendu des pouvoirs publics qu'ils adoptent des mesures législatives, des règlements, des politiques ou des pratiques administratives qui facilitent le partage d'informations avec les OAD. En outre, les rôles et les responsabilités des fédérations internationales (FI), des comités nationaux olympiques (CNO), des sportifs et de leur personnel d'encadrement comprennent désormais une collaboration accrue avec les OAD qui réalisent des enquêtes sur les violations des règles antidopage.

La période de prescription passe de huit à dix ans, au vu d'événements récents ayant démontré qu'il fallait parfois beaucoup plus de temps pour mettre au jour les machinations sophistiquées de dopage.

4. Personnel d'encadrement du sportif

Les partenaires ont reconnu la nécessité de s'attaquer au problème du personnel d'encadrement des sportifs impliqué dans des activités de dopage. Le Code mondial antidopage 2015 fait porter la responsabilité à ces individus et dote les autorités antidopage de nouvelles règles à ce chapitre.

Désormais, les FI et les OAD devront systématiquement réaliser des enquêtes sur tout personnel d'encadrement qui a) est impliqué dans un cas de violation d'une règle antidopage commise par un mineur, ou b) apporte son assistance à plus d'un sportif ayant violé une règle antidopage.

Les changements au Code 2015 proposent un nouvel article sur la violation des règles antidopage, ajout qui touche « l'association interdite ». En somme, un sportif ou une personne contreviendra aux règles antidopage s'il choisit de collaborer – dans un contexte professionnel ou sportif - avec un membre du personnel d'encadrement qui a) est actuellement suspendu, b) a été condamné pour dopage – pour la durée maximale de six ans ou pour la durée de la sanction imposée – dans le cadre de procédures pénales, disciplinaires ou professionnelles, ou c) dissimule les activités criminelles d'une telle personne. Avant d'établir que le sportif contrevient aux règles antidopage en vertu de cet article, on lui transmettra une notification l'informant du statut du membre du personnel d'encadrement concerné et des conséquences potentielles de l'association interdite. Le membre du personnel d'encadrement aura également l'occasion de fournir des explications sur son statut. Enfin, l'article ne s'appliquera pas lorsqu'une telle association est incontournable (par ex., des rapports indissociables de parenté ou matrimoniaux).

Le Code 2015

en sept thèmes clés

Les changements proposés dans le Code 2015 s'articulent autour de sept thèmes principaux.

- 1 Sanctions
- 2 Droits de l'homme
- 3 Enquêtes
- 4 Personnel d'encadrement du sportif
- 5 Contrôles et analyses des échantillons
- 6 Équilibre des responsabilités des FI et des ONAD
- 7 Précision et concision

En outre, le Code 2015 comporte un nouvel article sur les rôles et responsabilités du personnel d'encadrement, clause qui lui interdit, sans justification valable, l'usage ou la possession d'une substance interdite ou le recours à une méthode interdite. En contrevenant à cet article, cette personne ne viole pas en soi de règle antidopage, mais s'expose à des mesures disciplinaires. Cet aspect sera renforcé dans le nouveau Code, alors que les FI et les CNO seront tenus de mettre en place des mesures visant à empêcher le personnel d'encadrement fautif de collaborer avec les sportifs.

5. Contrôles et analyses des échantillons

Le Code 2015 met de l'avant la nécessité pour toutes les OAD de réaliser des analyses et des « contrôles intelligents » conformes et efficaces.

L'AMA, en consultation avec les FI et d'autres organisations antidopage, adoptera un document technique identifiant les substances et les méthodes interdites qui doivent être analysées dans certains sports et disciplines. Les OAD utiliseront ce document pour évaluer les risques dans le cadre de la planification de la répartition de leurs contrôles et ultérieurement pour mettre en place un programme de contrôles conforme à cette évaluation des risques.

6. Équilibre des responsabilités des FI et des ONAD

Les changements proposés au Code 2015 reconnaissent le rôle essentiel des FI et des ONAD dans la lutte contre le dopage dans le sport, mais aussi l'importance de préciser leurs responsabilités et d'en assurer une meilleure répartition.

Alors que les FI continueront de gérer les AUT des sportifs de niveau international et que les ONAD assumeront cette tâche pour les sportifs de niveau national, ces deux entités pourront désormais reconnaître

leurs AUT respectives. Cependant, celles-ci pourront contester les AUT non conformes au Standard international associé. Les organisations responsables de grandes manifestations sportives (OGM) feront toujours autorité en matière d'AUT à leurs propres manifestations. Toutefois, leur refus d'octroyer une AUT à leur manifestation n'aura aucune incidence sur celles accordées antérieurement, et leurs AUT ne s'appliqueront qu'à leurs manifestations.

7. Précision et concision

Les partenaires souhaitent un Code clair et précis, un Code qui s'adresse à toutes les conjonctures possibles, un Code exempt de lacunes et dont l'application est harmonieuse. D'autre part, ils veulent un Code concis et moins technique. Le défi pour l'AMA de trouver un juste équilibre entre ces deux priorités concurrentes était de taille.

L'AMA a revu et simplifié toutes les sections liées à la réduction des sanctions. Par opposition au Code actuel, qui présente un tableau explicatif et exhaustif, le Code 2015 propose un tableau plus concis qui permet de déterminer la période de suspension dans les cas de violations multiples. En outre, les signataires ne sont plus tenus d'inclure les comptes-rendus de tous les commentaires dans leurs règles. L'équipe de rédaction a également supprimé, lorsque cela était possible, les répétitions et redondances du Code.

Parmi les autres nouveautés, l'AMA publiera un document de référence simplifié à l'intention des sportifs afin de faciliter leur compréhension du Code 2015. Ce document soulignera les aspects qui les touchent de près.

Pour en savoir plus sur le point de vue des sportifs sur les changements au Code, nous vous invitons à lire l'article de Beckie Scott, olympienne à trois reprises et membre du Comité des sportifs de l'AMA, *Regard de sportif*, en page 16. //



Processus et plan de révision du Code 2015

Tout au long du processus de révision du Code, l'AMA a sollicité les commentaires de ses partenaires et a fourni des mises à jour à la communauté antidopage élargie.

Au terme de chaque phase de consultation, l'AMA a publié sur son site Web une version provisoire amendée du Code, y compris la toute dernière version provisoire qui sera soumise à l'approbation du Comité exécutif et du Conseil de fondation à la Conférence mondiale de Johannesburg.

1 ^{re} PHASE DE CONSULTATION	2 ^e PHASE DE CONSULTATION	3 ^e PHASE DE CONSULTATION
<ul style="list-style-type: none"> • 28 novembre 2011 au 15 mars 2012 • L'AMA invite tous les partenaires à soumettre leurs commentaires • Plus de 90 partenaires répondent à l'appel de l'AMA durant ces 14 semaines • L'équipe de rédaction du Code examine régulièrement les soumissions puis présente la version provisoire 1.0 du Code au Comité exécutif de l'AMA en mai 2012 • Le Comité exécutif approuve la version provisoire 1.0 du Code 	<ul style="list-style-type: none"> • 1^{er} juin 2012 au 10 octobre 2012 • L'AMA invite tous les partenaires à soumettre leurs commentaires • Plus de 100 partenaires répondent à l'appel de l'AMA durant ces 18 semaines • L'équipe de rédaction du Code examine régulièrement les soumissions puis présente la version provisoire 2.0 du Code au Comité exécutif de l'AMA en novembre 2012 • Le Comité exécutif approuve la version provisoire 2.0 du Code 	<ul style="list-style-type: none"> • 3 décembre 2012 au 1^{er} mars 2013 • L'AMA invite tous les partenaires à soumettre leurs commentaires • Premier semestre de 2013 : l'équipe de rédaction du Code rencontre les partenaires à maintes reprises • Mai 2013 : l'équipe présente la version provisoire 3.0 du Code au Comité exécutif de l'AMA • Juin à août 2013 : l'équipe de rédaction examine les révisions à la suite des commentaires du Comité exécutif • Septembre 2013 : le Comité exécutif approuve la version provisoire 4.0 du Code • Octobre 2013 : distribution de la version provisoire 4.0 du Code à tous les partenaires • Novembre 2013 : Quatrième Conférence mondiale sur le dopage dans le sport : présentation du projet final du Code à la recommandation du Comité exécutif, puis à l'approbation du Conseil de fondation de l'AMA • 1^{er} janvier 2015 : Entrée en vigueur du Code mondial antidopage 2015

JUIN JUIL. AOÛT SEPT. OCT. NOV. DÉC.



// Le Code 2015

Regard de sportif

par **Beckie Scott**, membre du Comité des sportifs,
du Comité exécutif et du Conseil de fondation de l'AMA



Photo : AMA

À la veille de l'adoption du Code mondial antidopage 2015, prévue dans le cadre de la Conférence de Johannesburg, **Beckie Scott**, membre du Comité des sportifs de l'AMA et médaillée d'or, d'argent et de bronze aux Jeux olympiques, partage le point de vue des sportifs sur le Code révisé.

À titre de membre du Comité des sportifs de l'AMA, j'ai eu l'occasion de prendre part au processus de révision du Code, depuis les premières versions provisoires jusqu'au projet final qui sera adopté à Johannesburg.

En tant qu'athlète ayant collaboré au processus de révision du Code 2015, je fais partie de ceux à qui incombe la double responsabilité d'appuyer le sport propre et de faire entendre clairement la voix des sportifs.

L'apport collectif des athlètes est reconnu dans la version révisée du Code, et la rencontre des diverses expertises – et expériences – dans la lutte contre le dopage a servi les intérêts des sportifs propres à l'heure où l'antidopage s'oriente vers l'avenir.

J'ai commencé à promouvoir l'antidopage et le sport propre après avoir subi personnellement le terrible revers causé par le dopage. C'est dans cette optique que je partage mon point de vue sur les changements proposés au Code 2015.

Sanctions prolongées, souplesse accrue

L'un des principaux changements qui bénéficiera aux sportifs est l'imposition de sanctions plus sévères aux tricheurs « graves ». La communauté sportive, moi y compris, a réclamé de telles sanctions aux sportifs qui commettaient des violations graves aux règles antidopage.

Il ne fait aucun doute pour moi que cette modification aux suspensions – qui passent de deux à quatre ans pour les tricheurs intentionnels – aura un véritable effet dissuasif. Contrairement à auparavant, un sportif qui écope d'une suspension de quatre ans ne pourra sans doute pas participer aux Jeux olympiques et sera tenu à l'écart du sport deux fois plus longtemps. Après un tel changement, je doute fort que le nombre de tricheurs qui reprendront la compétition soit aussi élevé qu'auparavant, et bien honnêtement, je trouve que c'est une bonne chose.

Pour situer le contexte, lors du Forum international des Athlètes du CIO en 2011, les sportifs n'ont réclamé rien

de moins que des suspensions à vie des Jeux olympiques – c'est dire à quel point cette question les interpelle. Si on regarde la situation dans son ensemble, un sentiment général se dégage : les sanctions et les pénalités doivent changer au point de mieux refléter les violations commises.

Quasi unanimement, les sportifs exigent des sanctions prolongées et plus sévères en cas de violations graves et intentionnelles, mais ils veulent aussi des sanctions plus souples en cas de dopage non intentionnel ou par inadvertance. Je suis convaincue que ce nouveau Code proposera un juste équilibre à ce chapitre.

Des changements qui inspirent la confiance

L'ajout d'un article sur « l'association interdite » rassurera grandement les sportifs propres par rapport au personnel d'encadrement condamné qui gravite toujours autour du sport ou des athlètes.

Des changements au processus de contrôle contribueront également à renforcer la confiance des sportifs. À ce titre, le nouveau Code exige des organisations antidopage (OAD) qu'elles réalisent des contrôles à partir de listes complètes d'analyses (menu complet) ou de listes de substances jugées pertinentes par l'AMA. Mesures qui sauront, une fois de plus, rassurer les athlètes.

De nouveaux outils pour une compréhension accrue

Les sportifs seront beaucoup plus intéressés et conscients au Code grâce aux nouveaux outils que leur fournira l'AMA pour mieux comprendre ce document important. Fait à noter : plus les sportifs auront accès à des informations pertinentes, mieux ils interpréteront ce document et meilleures seront les chances qu'ils se conforment. J'appuie donc sans réserve toute initiative visant à sensibiliser et à informer les sportifs, à l'heure où nous nous penchons sur l'avenir de l'antidopage. //



« Si on regarde la situation dans son ensemble, un sentiment général se dégage : les sanctions et les pénalités doivent changer au point de mieux refléter les violations commises. »

// Cap sur l'Afrique du Sud

Conférence mondiale sur le dopage dans le sport 2013

Du 12 au 15 novembre 2013, l'AMA tiendra la quatrième Conférence mondiale sur le dopage dans le sport à **Johannesburg, en Afrique du Sud**. Cette rencontre marquera la fin de deux années de travaux du processus de révision du Code et l'adoption de sa version finale, et sera aussi le premier rassemblement de cette envergure organisé en sol africain.

Organisée par l'AMA, avec le généreux soutien du ministère des Sports et des Loisirs d'Afrique du Sud et de la Ville de Johannesburg, la Conférence mondiale est largement reconnue comme un incontournable dans le calendrier sportif en matière de lutte contre le dopage. Fervente adepte de sport, l'Afrique du Sud accueille avec fierté cette réunion importante.

« En tant que nation qui se considère d'emblée comme passionnée du sport, l'Afrique du Sud est très fière d'accueillir cet événement d'envergure », déclarait l'Honorable Fikile Mbalula, ministre des Sports et des Loisirs et membre du Comité exécutif de l'AMA.

« La vision que se fait l'Institut de l'Afrique du Sud est celle d'une nation sportive dynamique, active et victorieuse. »

« À titre de signataire ayant pris part au processus de révision du Code, nous disposons ici de la tribune parfaite pour exprimer notre appui au sport propre et au franc jeu à l'échelle mondiale.

« À l'instar du ministère de l'Éducation, le ministère des Sports et des Loisirs voit cette conférence comme une occasion unique de mobiliser la société et de la sensibiliser aux dangers du dopage. Cela s'applique particulièrement aux écoles, puisque l'Afrique du Sud compte instaurer un programme scolaire sport-étude cet automne », a ajouté le Ministre.

La Conférence mondiale constitue le dernier événement sportif à grand déploiement tenu en Afrique du Sud. En



Photo : SAIDS

1995, le pays accueillait la Coupe du monde de rugby de l'IRB. Plus récemment, il a été l'hôte de la Coupe du monde de la FIFA, un rendez-vous mémorable symbolisé par la joie exubérante des amateurs et le tintamarre des vuvuzelas traditionnelles.

Outre sa passion du sport, l'engagement de l'Afrique du Sud à l'égard de l'équité sportive est on ne peut plus ferme.

« Notre peuple aime le sport, et il aime que ses héros sportifs nationaux donnent le bon exemple aux jeunes athlètes », a souligné Khalid Galant, responsable du contrôle du dopage à l'Institut sud-africain pour un sport sans dopage (SAIDS).

« Non seulement souhaitons-nous que nos athlètes pratiquent leur sport sans dopage, mais nous voulons aussi qu'ils soient fiers de dire NON! au dopage.

« À l'Institut, nous faisons la promotion du sport propre – un sport sans substances ou méthodes améliorant la performance. Nous nous targuons aussi de transmettre aux sportifs des valeurs axées sur l'équité et de les sensibiliser aux dangers du dopage.

« En outre, nous sommes chargés de superviser un programme centralisé de contrôle du dopage, ainsi que plusieurs initiatives en éducation. Nous collaborons avec les agences nationales antidopage du monde entier pour assurer une harmonisation internationale et adopter des pratiques et standards améliorés en antidopage », ajoutait M. Galant.

Pour l'Institut, l'année 2013 marque aussi la mi-parcours de son plan stratégique quadriennal. Celui-ci présente des directives spécifiques sur le sport propre et équitable, notamment l'exigence pour les États parties d'atteindre un niveau de conformité qui dépasse le cadre de leurs responsabilités à l'égard des organisations nationales antidopage.

« Le sport et les loisirs touchent pratiquement toutes les facettes de la culture d'une nation », expliquait le ministre Fikile Mbalula.

« Notre plan stratégique 2012-2016 soutient que l'appui gouvernemental à la lutte contre le dopage est essentiel pour assurer une conformité avec les dispositions et les règles antidopage de l'UNESCO et de l'AMA.

« La vision que se fait l'Institut de l'Afrique du Sud est celle d'une nation sportive dynamique, active et victorieuse », ajoutait le Ministre.

« Pour atteindre cet objectif, nous devons tous, ensemble et dans l'unité, endosser les valeurs du sport propre. » //



CONFÉRENCE MONDIALE
SUR LE DOPAGE DANS LE SPORT

JOHANNESBURG

2013

12-15 NOVEMBRE



// Sensibilisation

Activités de sensibilisation de l'AMA

Journée Dis NON! au dopage aux Championnats du monde de natation du CIP

Aux Championnats du monde de natation du Comité international paralympique (CIP), tenus en août à Montréal, des paranageurs de premier rang se sont prononcés en faveur du sport propre lors d'une conférence de presse conjointe de l'AMA et du CIP sur le thème Dis NON! au dopage.

Aux côtés du directeur général de l'AMA, David Howman, et du président du CIP, Sir Philip Craven, les nageurs de renom Jessica Long (États-Unis), Andre Brasil (Brésil) et Valérie Grand'Maison (Canada) ont exprimé leur soutien au sport sans dopage devant une salle complète de représentants des médias.

Tout au long de la journée, les sportifs ont témoigné de leur engagement à l'égard du sport propre en portant le bonnet vert Dis NON! au dopage ainsi que les tatouages temporaires des logos de la campagne et du CIP.

Voici ce qu'ont rapporté certains athlètes et représentants : Jessica Long : « Je ne crois pas que je me sentirais bien si je gagnais une médaille d'or en sachant que j'ai triché. Nous voulons tous que la compétition soit loyale et qu'elle se fasse à armes égales. Alors je pense qu'une journée comme celle-ci est importante. »

Andre Brasil : « Quand je prendrai ma retraite, je pourrai regarder en arrière et affirmer avec certitude que j'ai joué franc jeu et que j'ai été un compétiteur intègre, et je serai fier de moi. »

Valérie Grand'Maison : « Les sportifs d'élite se lancent d'abord et avant tout dans le sport pour s'amuser. Cette passion devrait être le moteur qui les aide à réaliser leur plein potentiel. L'esprit sportif est le ciment qui unit tous les athlètes. »

Sir Philip Craven : « Il n'y a pas de meilleure occasion pour réitérer notre engagement à l'égard du sport propre, car il

s'agit de la plus importante compétition internationale de natation depuis les Jeux de Londres en 2012. Comme l'AMA, le CIP estime que la prévention du dopage à long terme passe par des programmes d'éducation efficaces favorisant l'adoption de comportements antidopage et la création d'une culture antidopage forte. Nous sommes fiers de nous associer à l'AMA pour transmettre le bon message au monde sportif. »

David Howman : « Grâce au programme de sensibilisation des sportifs et à la campagne Dis NON! au dopage, dont la promotion a été faite à Montréal, l'AMA et ses partenaires ont pu informer les sportifs et leur offrir l'occasion de s'entretenir avec des experts antidopage. Avec le soutien du CIP et du Centre canadien pour l'éthique dans le sport (CCES), les Championnats du monde de natation du CIP ont offert une plateforme idéale pour promouvoir cette campagne et transmettre le message du franc jeu auprès de centaines de sportifs du monde de la natation. »

Le programme de sensibilisation de l'AMA aux IX^{es} Jeux mondiaux de Cali

En juillet, le président de l'AMA, John Fahey, a visité le centre de sensibilisation aux Jeux mondiaux 2013 de Cali, en Colombie.

L'objectif de ce programme est de sensibiliser les sportifs et leur entourage au sport sans dopage lors d'événements multisports d'envergure partout dans le monde au moyen de la campagne Dis NON! au dopage. Il s'agissait de la deuxième présence de ce programme à des Jeux mondiaux, à la suite d'une belle réussite en 2009 à Taiwan.

Lors de sa visite au centre de sensibilisation, M. Fahey a rencontré Edna Serra, coordinatrice du bureau régional de l'AMA en Amérique latine, Stacy Spletzer-Jegen, responsable principale, Relations avec les sportifs et communication à l'AMA, Melanie Calderon, responsable exécutive de l'ORAD d'Amérique centrale et Adrián Guzmán, responsable exécutif de l'ONAD du Costa Rica.

Photos : AMA



Championnats du monde de natation du CIP - Journée Dis NON! au dopage



John Fahey aux IX^{es} Jeux mondiaux de Cali - Programme de sensibilisation de l'AMA

Les sportifs en visite au centre ont eu l'occasion d'en apprendre plus sur le programme en consultant les diverses ressources sur place et en prenant part au Quiz Franc Jeu de l'AMA, désormais présenté en 31 langues.

Le président de l'AMA, dont le mandat viendra à échéance à la fin de 2013, a également assisté à la cérémonie d'ouverture avant de rencontrer des représentants officiels, dont le président du CIO, Jacques Rogge, le ministre colombien du Sport et membre du CIO, Andrés Botero, le président du CNO de Colombie, Baltazar Medina, et le président de l'Association internationale des Jeux mondiaux (IWGA), Ron Froehlich.

Les Jeux mondiaux se sont déroulés du 25 juillet au 4 août.

Génération Franc Jeu aux Jeux asiatiques de la Jeunesse 2013

Le programme Génération Franc Jeu de l'AMA, qui encourage les jeunes sportifs, leurs entraîneurs et leur personnel d'encadrement à promouvoir les valeurs du sport propre, a été lancé aux II^{es} Jeux asiatiques de la Jeunesse à Nanjing (Chine), en août.

Ce programme cible les jeunes de moins de 18 ans en compétition à des événements sportifs multinationaux et multi-sports d'envergure partout dans le monde. L'objectif de Génération Franc Jeu est de transmettre aux jeunes sportifs les valeurs du franc jeu et de leur permettre d'en apprendre plus sur le sport sans dopage dans un environnement interactif.

Cinq experts en antidopage au centre Génération Franc Jeu ont accueilli les jeunes sportifs, qui ont eu l'occasion de participer à une série de jeux et de questionnaires interactifs destinés à les sensibiliser à l'esprit sportif et au sport équitable. Dans le cadre des différentes activités au centre, les athlètes ont eu l'occasion de manipuler des bouteilles d'échantillons et d'obtenir une foule d'informations sur l'antidopage.

Le directeur Éducation et Programme de développement de l'AMA, Rob Koehler, a déclaré : « Nous avons été heureux

de présenter le programme Génération Franc Jeu à cette deuxième édition des Jeux asiatiques de la Jeunesse. Grâce au soutien du Conseil olympique d'Asie (COA) et du comité organisateur local, ce programme a connu un franc succès. En présentant Génération Franc Jeu aux jeunes sportifs et à leurs équipes à Nanjing, nous avons été ravis de constater à quel point tous les participants étaient engagés et intéressés à en savoir davantage sur l'antidopage »

Les sportifs ont pu visiter le centre Génération Franc Jeu de l'AMA pour toute la durée des Jeux, du 16 au 24 août.

Le programme de sensibilisation de l'AMA aux VII^{es} Jeux de la Francophonie à Nice

Le programme de sensibilisation de l'AMA a été présenté aux VII^{es} Jeux de la Francophonie à Nice, du 7 au 15 septembre, marquant ainsi sa dernière halte en 2013. Une équipe composée de quatre experts en antidopage du Niger, de la Suisse, de la France et du Canada était sur place pour sensibiliser des sportifs de 55 pays de la Francophonie, une participation record dans l'histoire de ces Jeux.

Le Quiz Franc Jeu a attiré des centaines d'athlètes, venus tester leurs connaissances en antidopage en répondant aux 10 questions de ce jeu-questionnaire de l'AMA. En outre, le concours de lancer du mini-Frisbee a permis aux participants de s'amuser tout en échangeant avec l'équipe de sensibilisation.

« En présentant son programme de sensibilisation aux Jeux de la Francophonie, l'AMA peut échanger avec les sportifs et les entraîneurs, répondre à leurs questions sur le Quiz et leur fournir une foule d'informations sur l'antidopage », expliquait la responsable, Communications à l'AMA, Catherine Coley, qui a dirigé l'équipe de sensibilisation aux Jeux.

Il s'agissait de la deuxième participation de l'AMA aux Jeux de la Francophonie après l'édition de 2009, au Liban, où l'Agence avait déployé son programme des Observateurs indépendants. //



Jeux asiatiques de la Jeunesse 2013 - Génération Franc Jeu



VII^{es} Jeux de la Francophonie à Nice - Programme de sensibilisation des sportifs

// Profil de partenaire

CIP : Collaboration au nom du sport propre

La démarche du Comité international paralympique (CIP) en ce qui a trait à la lutte contre le dopage mise sur l'inclusion et la collaboration. Elle se nourrit des connaissances d'experts de diverses disciplines venant de l'intérieur comme de l'extérieur de l'organisation.

Organe mondial qui régit le Mouvement paralympique, le CIP gère non seulement les programmes de contrôle aux Jeux paralympiques d'été et d'hiver, mais également les contrôles des neuf sports qu'il chapeaute à titre de fédération internationale.

L'histoire du partenariat solide qui existe entre cette organisation et l'AMA remonte à 2003, année où le CIP devient l'un des premiers signataires du Code mondial antidopage (le Code). En ratifiant le Code, le CIP affirme qu'il tient résolument à s'engager dans la lutte contre le dopage dans le sport.

En 2004, le CIP forme son propre comité antidopage, qui agira en qualité de conseiller en antidopage auprès du conseil de direction. L'expertise des membres du comité varie des activités de contrôle et de collecte d'échantillons, à l'éducation et la sensibilisation, en passant par le travail en laboratoire et la gestion des résultats.

Fier partenaire de l'AMA en ce qui a trait aux Jeux, le CIP a été le premier organisateur de grande manifestation sportive à mettre en œuvre le Système d'administration et de gestion antidopage (ADAMS)

lors des Jeux de Turin, en 2006. Fort de son succès, le CIP a poursuivi sur sa lancée en présentant l'un des premiers programmes des Observateurs indépendants (OI) dans son format de type audit, à Beijing en 2008. Lors de ses réunions quotidiennes avec le CIP, l'équipe d'OI proposait des améliorations souhaitables. Depuis, l'AMA préconise cette approche lors d'événements majeurs. En outre, l'expertise des membres du comité



« L'histoire du partenariat solide qui existe entre cette organisation et l'AMA remonte à 2003, année où le CIP devient l'un des premiers signataires du Code mondial antidopage (Code). En ratifiant le Code, le CIP affirme qu'il tient résolument à s'engager dans la lutte contre le dopage dans le sport. »

antidopage du CIP a donné lieu au dépistage de deux cas de dopage à l'hormone de croissance humaine (hGH) aux Jeux paralympiques de Londres en 2012, ce qui représente une percée importante dans la lutte contre le dopage. Grâce à l'introduction et à la mise au point de nouvelles méthodes de contrôle, la fenêtre de détection de l'hGH est maintenant plus large qu'auparavant, ce qui a contribué à la détection des premières VRAD associées à la prise de cette hormone par des sportifs paralympiques.

« Ces cas étaient en quelque sorte des "premières mondiales" où l'on utilisait les toutes dernières méthodes de détection de l'hGH. Celles-ci ont été introduites peu avant les Jeux de Londres de 2012 », déclarait Toni Pascual, président du comité antidopage du CIP.

« Par la voie de contrôles plus efficaces, d'occasions données aux sportifs de témoigner de leur engagement à l'égard du franc jeu et d'informations qui leur sont fournies de façon inclusive, le CIP s'assure que son message est entendu, là où cela compte. »

« Ces nouvelles méthodes élargissent la fenêtre de détection de l'hormone de croissance humaine et améliorent l'approche générale du contrôle antidopage. »

En tant que fédération internationale qui chapeaute neuf sports, le CIP surveille le dopage de près. Les données historiques sur l'antidopage révèlent que le *powerlifting* demeure un sport considéré comme « à risque élevé de dopage » chez les sportifs paralympiques. Comme bien d'autres instances sportives dirigeantes, et malgré un budget modeste, le CIP travaille avec acharnement pour éradiquer ce fléau en sensibilisant les sportifs, en améliorant la planification des contrôles et en attaquant chaque problème de front.

Avec l'aide de la Commission européenne, le CIP a lancé en 2004 la campagne *Doping Disables* destinée aux athlètes qui pratiquent le *powerlifting*. Aujourd'hui, les efforts de ces organismes prennent la forme de séances d'information adaptées. Destinées aux sportifs et aux membres du personnel, elles visent à diffuser de l'information sur leurs rôles et responsabilités dans la restauration de la réputation de ce sport.

Convaincu qu'il ne pourra jamais éradiquer le dopage sans l'aide de partenaires, le CIP s'est associé à l'AMA, à plusieurs organisations nationales antidopage (ONAD) et, récemment, à l'Institut des organisations nationales antidopage (iNADO). L'objectif : soutenir la lutte contre le dopage en fournissant des opinions éclairées sur des questions propres au sport paralympique.

L'AMA a toujours accueilli les experts paralympiques issus de divers comités et commissions. En collaboration

(suite à la page 24)



DIS NON!
AU DOPAGE
En partenariat avec  **AMA**



Photo : AMA

avec son département médical, l'AMA élabore actuellement des fiches d'informations médicales sur la douleur neuropathique et le recours aux antispasmodiques, phénomènes plus courants chez les sportifs paralympiques que chez les autres. En collaboration avec plusieurs ONAD, le CIP prépare également un module de formation destiné aux agents de contrôle du dopage et portant sur le contrôle des sportifs ayant un handicap.

En tablant sur les nombreuses ressources éducatives disponibles, le CIP, en partenariat avec l'AMA et les ONAD, a présenté un programme de sensibilisation à de grandes manifestations sportives. Dernièrement, lors des Championnats du monde de natation à Montréal, leurs efforts conjoints ont pris la forme d'une initiative de sensibilisation au dopage très réussie : la campagne Dis NON! au dopage.

Pour l'occasion, les officiels techniques, le personnel du CIP et les bénévoles ont arboré le tee-shirt vert. Les sportifs et les équipes ont également été invités à porter le tee-shirt, et surtout, le bonnet et le tatouage temporaire affichant les logos du CIP et de la campagne Dis NON! au dopage. Le tout dans un espace décoré aux couleurs de l'antidopage. Dans le cadre de cette initiative, le président du CIP, Sir Philip Craven, le directeur général de l'AMA, David Howman, et de nombreux champions de natation paralympique ont participé à une conférence de presse sur le thème Dis NON! au dopage. Les sportifs étaient les principaux acteurs dans cette campagne pour le sport propre.

Au centre de sensibilisation, les sportifs ont reçu des informations pratiques sur les questions antidopage, démarche qui s'est également révélée fructueuse lors de nombreuses compétitions importantes du CIP.

« En visitant le centre de sensibilisation, les sportifs et les équipes peuvent parfaire *de visu* leurs connaissances en antidopage », affirme le directeur scientifique et médical du CIP, Peter Van de Vliet.

« En présentant des initiatives d'éducation directement sur les lieux des compétitions internationales, nous pouvons informer facilement et efficacement les nombreuses équipes sur place. »

« En présentant des initiatives d'éducation directement sur les lieux des compétitions internationales, nous pouvons informer facilement et efficacement les nombreuses équipes sur place. »

« Pendant les compétitions, les athlètes forment un public captif et assimilent bien les notions essentielles qu'ils pourront transporter dans leur bagage à la prochaine compétition. Pour une fédération internationale, il s'agit d'un moyen très efficace de joindre les sportifs. »

Les apprentissages transmis par le CIP bénéficient à tous les athlètes du Mouvement paralympique. Conformément au Code mondial antidopage, le CIP doit s'assurer que les fédérations internationales du Mouvement paralympique respectent les dispositions du Code, et que l'expertise et l'expérience acquises au fil du temps soient partagées avec les sports et les fédérations de la communauté antidopage.

Comme le ferait n'importe quelle autre organisation, le CIP continue d'adapter ses programmes antidopage en prévision de l'avenir et, plus particulièrement, des Jeux de Rio de 2016, de sorte que ces programmes soient le reflet d'une utilisation efficace et rentable des ressources.

Entre autres thèmes au calendrier, notons le lancement du Passeport biologique de l'Athlète (PBA), le processus informatisé de contrôle du dopage (formulaires électroniques), l'augmentation du nombre de contrôles hors compétition, le recueil de renseignements et la coopération avec les autorités douanières et policières.

Le CIP a pris son élan depuis quelques années par la voie de contrôles plus efficaces, de l'occasion donnée aux sportifs de témoigner de leur engagement à l'égard du franc jeu sur la scène internationale et de l'information fournie aux sportifs de façon inclusive. Pour l'organisation, cela veut dire que son message est entendu, là où cela compte. Par-dessus tout, l'objectif ultime pour les athlètes paralympiques est d'incarner la vision du CIP, soit d'atteindre l'excellence dans le sport tout en inspirant et en captivant le monde entier. //

// Sotchi 2014

Jeux olympiques d'hiver – Regard sur le rôle de l'AMA

Sotchi 2014 – Regard sur le rôle de l'AMA

Depuis le succès phénoménal des Jeux de Sydney en 2000, l'AMA a assumé plusieurs rôles à des Jeux olympiques et paralympiques, notamment l'examen des autorisations d'usage à des fins thérapeutiques (AUT), l'exercice de son droit d'appel des décisions, la présence d'observateurs indépendants et celle d'équipes de sensibilisation dans le village des sportifs.



Notre prochain numéro spécial consacré aux Jeux de Sotchi 2014

abordera en profondeur les activités de l'AMA à ces Jeux russes tant attendus. Dans ce numéro, l'AMA vous propose un bref aperçu des activités de ses équipes des Observateurs indépendants et de sensibilisation à ces Jeux.

Programme des Observateurs indépendants (OI)

Le programme des Observateurs indépendants (OI) contribue à renforcer la confiance des sportifs et du public en supervisant et en auditant au hasard toutes les étapes du processus de contrôle du dopage et de la gestion des résultats lors de grandes manifestations sportives. Les équipes des OI sont formées d'experts du monde entier dans différents domaines liés à la lutte contre le dopage. Depuis son lancement en 2000 aux Jeux olympiques de Sydney, l'AMA a mené des missions des OI à toutes les éditions des Jeux olympiques, et depuis 2002, à toutes celles des Jeux paralympiques, assurant ainsi sa présence à plus de 40 manifestations sportives d'envergure. Ce programme complet se veut une approche globale et intégrale en matière de supervision des contrôles, englobant toutes les étapes pertinentes : de la planification à la gestion des résultats, en passant par la supervision et les analyses.

Initialement, les équipes des OI présentaient un rapport après les Jeux, mais depuis l'adoption de l'approche de type audit, les membres échangent quotidiennement avec les responsables du programme antidopage du Comité international olympique (CIO).

« Le programme des OI est beaucoup plus élaboré qu'il ne l'était à sa création », expliquait John Fahey. Tout au long de l'événement, l'AMA collabore étroitement avec l'équipe du CIO chargé des contrôles afin de s'assurer que toutes les améliorations ou les mesures correctives soient prises durant la manifestation même. Cette méthode de rapport au quotidien, contrairement à la production d'un seul rapport final, a été bien accueillie lors des missions antérieures et permet la mise en place d'un programme de contrôle efficace et robuste. »

En 2014, à Sotchi, l'AMA compte déployer des équipes de huit membres aux Jeux olympiques et de quatre membres aux Jeux paralympiques. Et chacune sera composée d'experts de la communauté antidopage.

Programme de sensibilisation des sportifs

Le Programme de sensibilisation des sportifs de l'AMA occupera à nouveau une place prépondérante aux prochains Jeux olympiques et paralympiques. L'objectif : sensibiliser les sportifs aux questions antidopage et créer des liens directs avec eux.

L'AMA a recruté un groupe d'experts en antidopage et de sportifs pour promouvoir le programme à chaque événement. De nouveau, la plus grande priorité de l'AMA sera d'échanger avec les sportifs.

« La sensibilisation des sportifs est cruciale aux yeux de l'AMA », déclarait son président, John Fahey. Nous nous réjouissons à l'idée de présenter des moyens novateurs et intéressants pour promouvoir le message du franc jeu en Russie aux Jeux olympiques et paralympiques. »

Les experts en antidopage, qui prendront part bénévolement au programme de sensibilisation, ont été recrutés au sein des organisations nationales antidopage (ONAD) et des fédérations internationales (FI), et la plupart d'entre eux peuvent s'exprimer en plusieurs langues, ce qui permet les échanges fructueux avec les athlètes provenant des quatre coins de la planète. En outre, d'anciens et de nouveaux membres du Comité des sportifs de l'AMA participeront à ce programme. //

// Profil de sportif

Andréanne Morin : À force de rame

Franc Jeu a rencontré Andréanne Morin, rameuse canadienne et membre du Comité des sportifs de l'AMA, un an seulement après l'épreuve du huit de pointe féminin des Jeux de Londres de 2012 où elle a remporté une médaille d'argent, bien méritée.

Grande, athlétique et aux yeux bleus perçants, Andréanne Morin donne au premier regard l'impression d'être un être d'exception. Les bagues qu'elle porte le confirment : sur sa main gauche, la bague de l'équipe olympique canadienne, et sur sa main droite, la bague commémorative de l'équipe d'aviron et le jonc des diplômés de Princeton. La confiance et la sérénité qui émanent de cette sportive de 32 ans sont celles d'une personne qui est fière, non seulement de ce qu'elle a déjà accompli, mais également de ce qu'elle a l'intention d'accomplir au cours des jours, des mois et des années à venir.

Titulaire d'un diplôme en économie politique de l'Université Princeton, celle qui a participé à trois Jeux olympiques a récemment annoncé qu'elle prenait sa retraite de l'aviron. Ses études en droit terminées, elle joint les rangs d'un cabinet d'avocats de renommée internationale à Montréal.

Andréanne Morin n'a pas choisi l'aviron; c'est l'aviron qui l'a choisie. Destinée à une brillante carrière en ski alpin, c'est par hasard qu'elle a découvert la rame. Hors saison, alors qu'elle était âgée de 12 ans, Andréanne allait courir avec son père à six heures du matin afin de se préparer à dévaler les pentes. Bien qu'elle n'en était pas consciente à l'époque, c'est cette ténacité qui la mènerait vers l'aviron.

Une fracture grave du tibia-péroné a mis fin abruptement à la carrière de skieuse d'Andréanne. Après l'accident, il est devenu évident qu'il serait dorénavant très difficile pour elle de prendre part à une compétition de sport de descente extrême. Blessée et plus craintive qu'auparavant, Andréanne s'est lancée à la recherche d'un autre sport qui lui permettrait d'exceller et de nourrir ses ambitions, sans risquer sa vie.

Étant donné la taille et la robustesse d'Andréanne, son père, qui connaissait d'ailleurs les forces de sa fille, a pensé que l'aviron pourrait répondre à ses besoins. Il n'a pas fallu beaucoup de temps après ses premières

expériences sur l'eau pour que l'entraîneur d'Andréanne reconnaisse qu'elle avait les qualités nécessaires pour devenir médaillée olympique, pourvu qu'elle s'impose la discipline requise et fasse preuve de persévérance. Quelque quinze ans et trois Jeux olympiques plus tard, ces prévisions allaient donner raison à son entraîneur.

L'aviron est un sport exigeant. Aussi épuisant physiquement que mentalement, l'aviron repose sur une démonstration équilibrée de puissance et d'endurance. À 1,78 m (5 pi 10 po),

Andréanne a une petite constitution comparativement aux autres rameuses, mais elle se rattrape grâce à sa technique irréprochable. Si vous demandiez à Andréanne de vous

expliquer le secret du succès de l'équipe canadienne, elle vous répondrait d'un ton pince-sans-rire que c'est la rigueur des hivers canadiens. Les rameurs canadiens doivent souvent s'entraîner dans des conditions extrêmement difficiles, mais ni la pluie, ni la neige, ni le soleil n'empêchaient Andréanne d'aller sur l'eau, parfois glacée, affronter sa séance d'entraînement, un coup d'aviron à la fois, un kilomètre à la fois. « Ce qui ne tue pas rend plus fort » aurait pu être le mantra non officiel de l'équipe canadienne pendant ces longs mois d'entraînement hivernal.

Après son année au sein des Tigers de l'Université Princeton, au New Jersey, équipe avec laquelle elle a d'ailleurs remporté le championnat national en 2006, Andréanne a participé à ses premiers Jeux olympiques en 2004, à Athènes. Puisqu'elle partageait son temps entre l'équipe d'une grande université américaine et l'équipe nationale du Canada, Andréanne a d'ailleurs souvent dû faire face à ses coéquipières de Princeton sur la ligne de départ.

« Quand on représente son pays, on a une responsabilité à assumer. »



Photo : Bernard Brault



Photo : Ed Hewitt

Depuis qu'elle a atteint le sommet de sa carrière de rameuse en remportant l'argent à Eton Dorney le 2 août dernier, Andréanne a amorcé la prochaine phase de sa vie. Maintenant qu'elle a déposé l'aviron, elle peut effectivement se concentrer sur un nouveau chapitre : sa carrière en droit. Se confiant à *Franc Jeu*, Andréanne affirme que si sa carrière en droit ressemble à sa carrière de rameuse, elle sera riche en nouveaux défis et en sensations fortes.

L'aviron n'est pas un sport professionnel. Comment avez-vous concilié études et entraînement? Aviez-vous toujours en tête une idée de ce vous feriez après votre carrière olympique?

Pendant ma carrière, j'ai toujours refusé de sacrifier mes études au profit du sport, surtout qu'au niveau amateur, il suffit d'une blessure pour tout perdre. En aviron, les femmes atteignent généralement leur sommet à la fin de la vingtaine ou au début de la trentaine. Il faut des années et des années d'entraînement pour accroître son endurance, mais il faut aussi avoir un plan B et préparer sa vie professionnelle.

Lorsqu'on se prépare pour les Jeux olympiques, les séances d'entraînement sont fréquentes et très intenses. Il est donc très difficile de trouver le temps pour étudier.

À un moment ou à un autre, il faut prendre une pause, et c'est ce que j'ai fait avant chacun des Jeux olympiques auxquels j'ai participé. Si c'était à recommencer, je ferais exactement la même chose.

Je suis fière d'avoir réussi à concilier études et entraînement pendant douze ans et trois Jeux olympiques. Après Londres, je savais que ma retraite approchait. Il me restait moins d'un an de formation en droit, ce qui me semblait infiniment plus facile à gérer que d'entreprendre des études de premier cycle. Je récolte maintenant les fruits d'années de travail acharné, et une carrière stimulante m'attend. La vie est belle.

L'aviron est un sport exigeant tant physiquement que mentalement. Prendre des substances interdites vous a-t-il déjà traversé l'esprit?

Commencer à s'entraîner à un jeune âge permet d'acquérir de bonnes valeurs et de bons réflexes. On découvre l'essence du sport qu'on pratique, et le dopage n'en fait certainement pas partie. Tout au long de ma carrière, j'ai toujours misé sur une approche qui touche à l'essentiel : bien manger, bien dormir, s'entraîner fort et faire preuve de volonté et de persévérance. Voilà ce qui permet de devenir un bon athlète. Est-ce que j'ai déjà songé à me doper? Jamais! (*catégorique*)

(suite à la page 28)

Selon vous, le dopage est-il ou a-t-il déjà été un problème en aviron?

Pendant toutes les années où j'ai fait partie de l'équipe canadienne, il n'y a pas eu un seul cas de dopage. Cela étant dit, il y a tout de même eu quelques infractions de dopage à l'échelle internationale au fil des ans, mais à ma connaissance, ces infractions ne sont pas légion. En tout cas, j'ose espérer que non. À titre d'athlète élite, lorsqu'on se retrouve à la ligne de départ et qu'on regarde autour de soi, on veut que la course soit une réelle épreuve de volonté, de ténacité et de force. On ne devrait pas avoir à se demander qui prend quoi. Ce n'est pas ça le sport. Le sport repose sur deux bases : une volonté de fer et un entraînement régulier.

Le monde de l'aviron est très petit, et les rameurs se connaissent très bien. J'imagine donc difficilement que la culture du dopage puisse prévaloir au sein de mon sport. Comme sportif, il faut poursuivre son entraînement avec la conviction qu'il n'y a pas de dopage, parce que du moment qu'on se pose la question, on a déjà perdu la bataille : celle qui repose sur la volonté de s'entraîner plus fort que les autres, de vous démarquer de vos adversaires, d'être le plus fort et de sortir sur l'eau au milieu du mois d'avril alors qu'il neige. Voilà la bataille qu'il faut livrer. Aux Jeux olympiques, si on se laisse aller à penser que les sportifs à la ligne de départ ont pris des substances illégales pour améliorer leur performance, c'est le début de la fin. La fin de l'esprit sportif et du franc jeu.

Parlez-vous des substances améliorant la performance avec vos coéquipières, vos entraîneurs et votre entourage, ou ce sujet était-il tabou?

J'ai reçu de l'information sur le dopage dès le début de ma carrière. Les sportifs comprennent vite que les entraîneurs et le personnel médical avec qui ils collaborent sont des professionnels qui les aideront à faire les bons choix. Cela a toujours été le cas pendant ma carrière, depuis Princeton. Mais d'abord et avant tout, il faut avoir de bonnes valeurs et en savoir un minimum sur la question.

À titre de sportif d'élite, quand on commence à représenter son pays, son centre d'entraînement, son université, ses entraîneurs et ses coéquipiers, on a une responsabilité à assumer. On doit se montrer responsable. En aviron, les coéquipiers représentent une part considérable de la compétition. Si une des filles de l'équipe obtient un résultat positif aux contrôles, les huit autres écotent, y compris la barreuse. Les conséquences sont lourdes pour les huit personnes avec qui elle s'entraîne depuis 10 ou 12 ans, qui l'accompagnent dans ses hauts et ses bas, tout au long des épreuves, des efforts et des sacrifices. Bref, ces filles sont ses meilleures amies; elles l'admirent

et la respectent. L'honnêteté et la loyauté bâties au fil des années d'entraînement me font croire qu'aucune d'entre nous n'aurait osé avoir recours au dopage. Et si cela avait été le cas, j'aurais eu du mal à l'encaisser.

À titre de sportive d'élite qui prône le sport propre, avez-vous déjà envisagé une carrière en droit du sport ou, plus précisément, dans le domaine de la lutte contre le dopage?

Ce type de droit m'intéresse beaucoup. Une carrière dans ce domaine m'amènerait à puiser dans mon expérience d'athlète olympique et dans mes connaissances juridiques, ce qui serait intéressant. Pour l'instant, je dois m'établir comme avocate, mais qui sait ce que l'avenir me réserve? Seule l'expérience le dira! (*elle sourit*)

« Bref, ces filles sont ses meilleures amies; elles l'admirent et la respectent. L'honnêteté et la loyauté bâties au fil des années d'entraînement me font croire qu'aucune d'entre nous n'aurait osé avoir recours au dopage. Et si cela avait été le cas, j'aurais eu du mal à l'encaisser. »

Que pensez-vous du Comité des sportifs de l'AMA et de l'avenir de l'Agence?

J'agis comme observatrice au sein du Comité des sportifs depuis presque deux ans. Siéger à ce comité avec des sportifs de milieux différents (amateurs, professionnels, athlètes de sports individuels ou d'équipe, athlètes paralympiques ou de sports non olympiques) m'a permis de comprendre que tous les sports, tous les pays et toutes les cultures ont une perspective différente sur le dopage. Arriver à un consensus peut être difficile. Échanger avec des personnes qui ont une opinion différente de la nôtre nous permet de voir le dopage sous un autre jour. Il ne fait aucun doute que la diversité de notre groupe favorise grandement la discussion.

À la lumière des derniers cas de dopage et des confessions de sportifs professionnels dans les médias, nous constatons que le dopage existe encore dans certains sports. La prise de suppléments et le recours à toutes sortes de substances semblent être, hélas, monnaie courante pour certains sportifs, et tout le monde sait que ce cocktail peut être dangereux. Pour moi, ces faits confirment l'importance de l'AMA et de sa mission : protéger les jeunes et les futurs sportifs afin qu'ils ne reproduisent pas ces erreurs. //

// Les ORAD

Une marque durable en antidopage

Une approche collaborative gage de succès

À la suite de sa mise en œuvre en 2003, le projet des ORAD a fait des pas de géant dans un bref laps de temps. Initialement piloté en 2004 dans quatre pays d'Océanie, le programme se targue aujourd'hui d'avoir mis sur pied un réseau de 15 organisations régionales antidopage (ORAD) couvrant 123 pays.

Peu de programmes ont connu un tel essor en si peu de temps. Cet enthousiasme général est animé par le désir de laisser une empreinte durable en antidopage et repose, par-dessus tout, sur une volonté de collaboration.

Au cœur de cette culture collaborative : les partenariats. Pensons notamment aux organisations nationales antidopage (ONAD) bien établies qui soutiennent les ORAD en offrant de la formation au personnel de contrôle du dopage, veillant ainsi à ce que tous les sportifs du monde soient assujettis aux mêmes programmes antidopage. Ou encore aux ORAD qui travaillent directement avec les fédérations internationales afin de réaliser des contrôles antidopage en et hors compétition dans leurs régions. Et aussi les comités nationaux olympiques (CNO), dont les partenariats essentiels avec les gouvernements ont contribué à améliorer la structure des ORAD. Sans oublier les organisations responsables de grandes manifestations sportives qui font appel aux ORAD pour présenter leurs programmes de contrôle, d'éducation et de sensibilisation. Parmi les autres collaborations dignes de mention : la participation de 17 agents de contrôle du dopage (ACD) – de 22 pays et de cinq ORAD – aux Jeux de Londres de 2012; et

l'invitation d'ACD d'ORAD à prendre part à toutes les manifestations du Conseil olympique d'Asie (COA) par l'entremise de son programme d'échange international d'agents de contrôle du dopage.

Par le partage de ressources humaines et financières, les ORAD continuent de soutenir les gouvernements et les comités nationaux olympiques dans la mise en place de leurs programmes antidopage. Voilà un gage authentique de collaboration.

Une portée mondiale

En cette fin de 2013, on peut certainement affirmer que les organisations régionales antidopage, conjointement avec les ONAD, ont étendu la portée de l'antidopage à une échelle mondiale. Si la structure de chaque ORAD est comparable, leurs activités, elles, sont adaptées aux besoins de chacune des régions.

« Au cours de la dernière décennie, l'antidopage a élargi ses horizons et a renforcé sa présence dans presque toutes les régions du monde », souligne Rob Koehler, directeur Éducation et Programme de développement à l'AMA. Nous pouvons être fiers de ce que les ORAD ont accompli. Pensons notamment à l'introduction des contrôles, des expertises et des initiatives d'éducation dans des régions où l'antidopage n'existait même pas avant la création des ORAD. L'AMA continuera de développer la capacité des ORAD dans les années à venir afin que chaque région et chaque pays disposent de tous les outils nécessaires pour mettre en place des programmes antidopage robustes, efficaces et individualisés. »

(suite à la page 30)

Une décennie au service du sport

2003

le concept des ORAD prend forme. L'objectif : déployer des programmes antidopage aux quatre coins du monde

2004

mise en place des quatre premières ORAD dans la région de l'Océanie

2005–2008

d'autres ORAD voient le jour en Afrique, dans les Amériques, en Asie et en Europe de l'Est

2013

le programme englobe 123 pays chapeautés par un réseau de 15 ORAD

Un engagement concret

Le développement croissant des ORAD est proportionnel à leur engagement au sein de leurs régions respectives. À titre d'exemple, l'ORAD zone VI – de concert avec toutes les autres ORAD d'Afrique – proposera des activités de sensibilisation aux prochains Jeux africains pour la Jeunesse en 2014, initiative qui sera également reprise par l'ORAD d'Asie du Sud-Est aux Jeux d'Asie du Sud-Est de 2013 au Myanmar. Plusieurs autres ORAD ont aussi commencé à mettre en place des projets régionaux financés par le Fonds volontaire de l'UNESCO pour l'élimination du dopage dans le sport.

Les avancées observées dans chaque région et dans chaque pays membre ont été remarquables. De concert avec les athlètes et les hauts fonctionnaires de l'Éducation, le personnel des ORAD a assuré la promotion et la diffusion du message antidopage dans les écoles; il a également présenté des programmes de sensibilisation à des manifestations sportives d'envergure, donnant ainsi aux jeunes sportifs une plateforme pour affirmer leur engagement envers les idéaux du franc jeu, tout en s'informant sur le sport sans dopage. En somme,

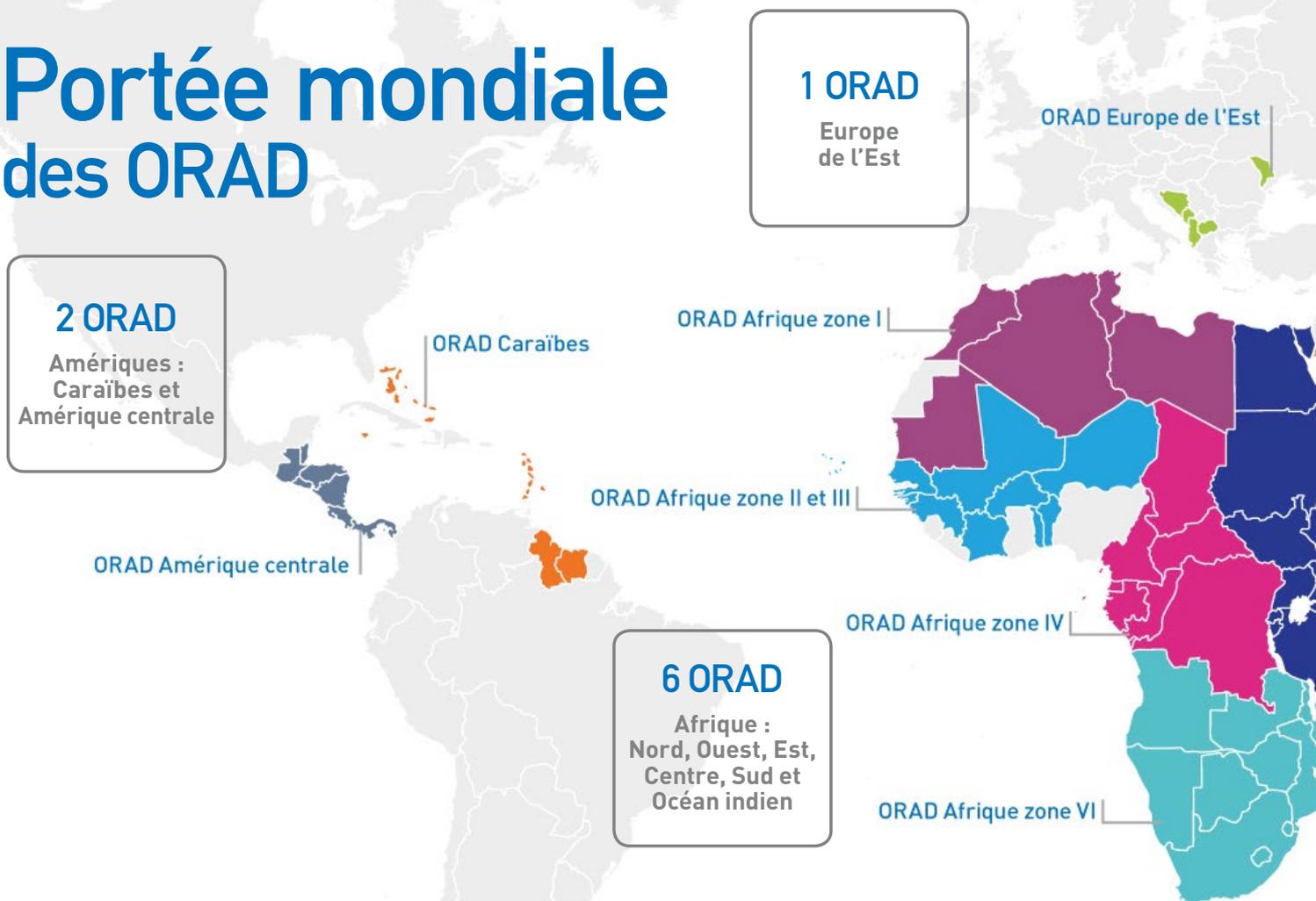
le personnel des ORAD a consenti d'innombrables ressources à tous les pays, favorisant ainsi la pérennité du programme et du sport propre dans chaque région représentée par une ORAD.

Un développement durable

L'AMA continue de collaborer avec chacune des régions pour favoriser leur développement. À titre d'exemple, l'Agence a octroyé du financement à certaines ORAD pour leur permettre d'embaucher du personnel à temps plein, et a remis à toutes les ORAD des bourses pour réaliser des contrôles efficaces dans leur région.

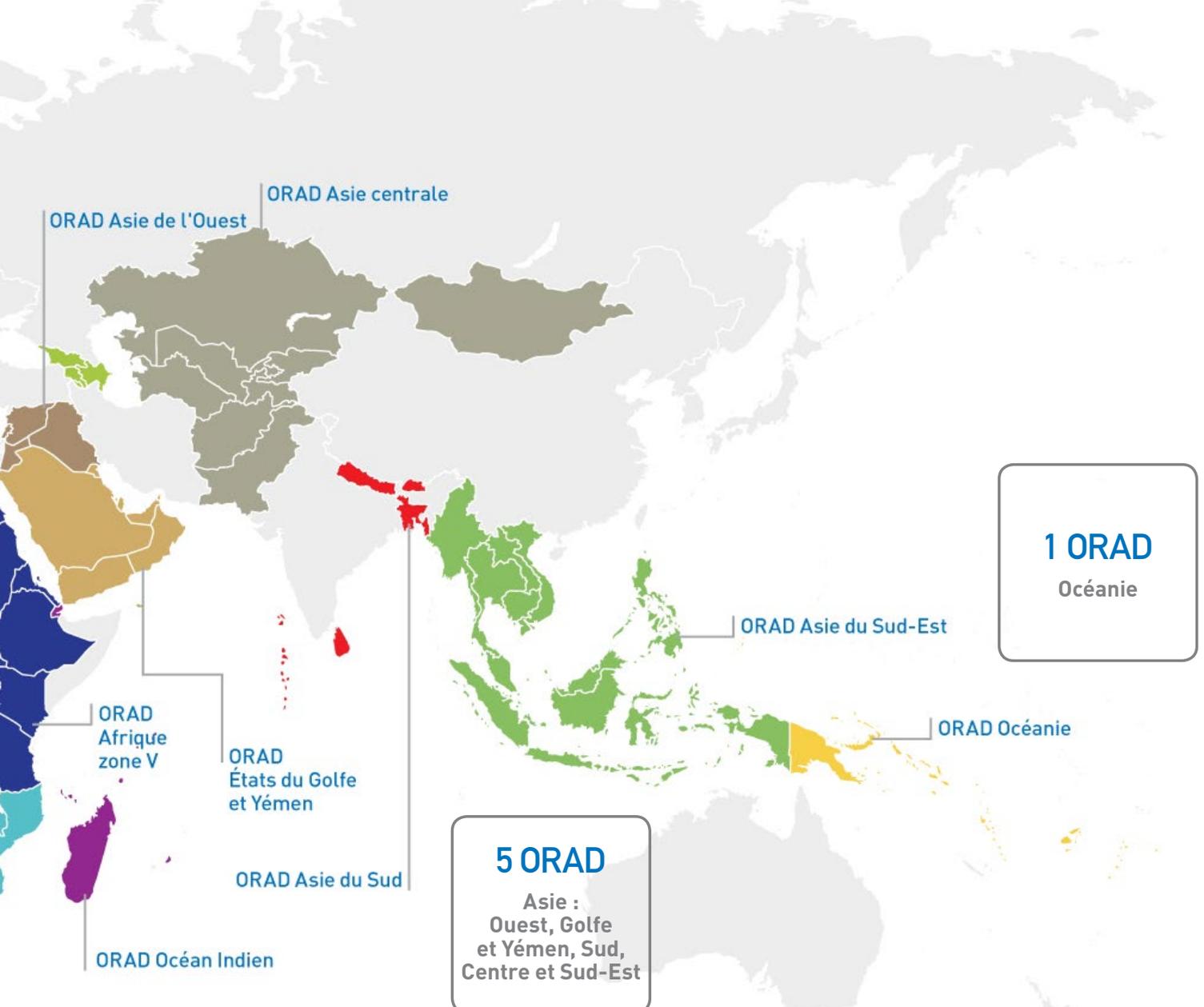
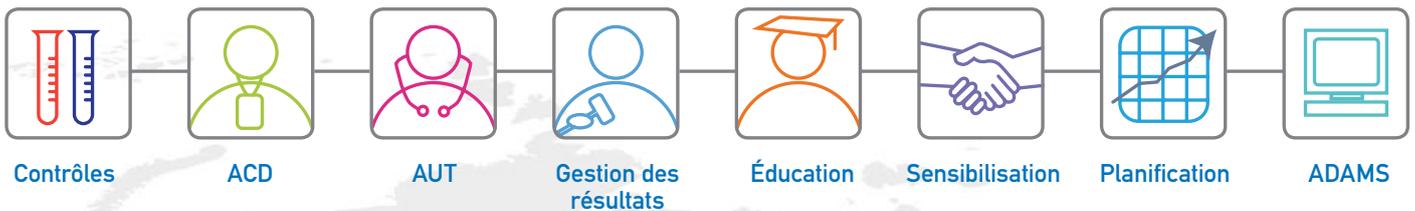
La force des ORAD réside dans la participation et l'engagement de chaque pays membre. Pour assurer le développement continu des ORAD, l'AMA, en partenariat avec le Conseil olympique d'Asie (COA), accueillera, du 21 au 24 janvier 2014 au Koweït, la troisième Conférence des ORAD. L'événement réunira les présidents, équipes administratives et membres du personnel des 15 ORAD, qui se pencheront sur l'avenir du programme des ORAD. //

Portée mondiale des ORAD



Secteurs d'expertise

En leur fournissant une expertise locale, les ORAD aident les pays membres, les fédérations internationales (FI), les organisations responsables de grandes manifestations sportives et les organisations nationales antidopage (ONAD) avec les aspects suivants :



// Revue de presse

À LA UNE!

• PAGE CRÉÉE EN 2013 •

FRANC JEU • NUMÉRO 2 • 2013

Par Ben Nichols, responsable principal, relations média et communication de l'AMA

À la une! est une nouveauté du Magazine *Franc Jeu* qui jette un regard sur l'actualité antidopage dans le monde du sport. Voici quelques-unes des nouvelles qui ont fait les manchettes et qui ont fait réagir la twittosphère.



L'affaire **Lance Armstrong** a dominé l'actualité sportive et générale au début de l'année, alors que l'ex-cycliste se confiait à l'animatrice de télévision Oprah Winfrey. Sa confession a été diffusée lors de deux émissions spéciales aux heures de grande écoute, à un auditoire mondial estimé à 28 millions. Les médias ont depuis tourné leur attention sur d'autres nouvelles, mais cette affaire a eu pour conséquence, notamment, l'ouverture d'enquêtes liées au cyclisme par des organisations nationales antidopage en vertu du Code mondial antidopage.

L'Opération Puerto - enquête amorcée en 2006 lorsqu'on a découvert que plus de 200 poches de sang saisies par les autorités policières espagnoles appartenaient à des sportifs de plusieurs disciplines – a connu son dénouement en avril, et ses conclusions ont été largement médiatisées. Le Dr Eufemiano Fuentes, qui entretenait des liens avec les sportifs, a été accusé en vertu de lois sur la santé publique et a écopé d'une peine de prison d'un an avec sursis. L'AMA a subséquemment porté en appel la décision du tribunal qui avait ordonné la destruction des poches de sang.

L'enquête sur la Biogenesis avait le baseball dans sa mire depuis les révélations-chocs, en janvier, voulant que la clinique esthétique Biogenesis en Floride soit au cœur d'un scandale de distribution de substances améliorant la performance impliquant plusieurs joueurs de baseball professionnels et d'autres athlètes.

L'athlétisme a fait couler beaucoup d'encre dans les médias au cours des derniers mois, notamment en raison de l'annonce d'une rafale d'échantillons « A » positifs en juillet. Cette nouvelle, sortie peu avant les XIV^{es} Championnats du monde de l'IAAF, n'a fait qu'ajouter de l'huile sur un feu déjà ardent. Certaines sources sont même allées jusqu'à qualifier l'esclandre de pire crise dans le monde du sport depuis l'affaire Ben Johnson. Suivant la publication de cette nouvelle, de nombreux athlètes d'élite ont pris position en décriant les répercussions de ce scandale de dopage sur la réputation du sport.



Si 2012 a été l'année de la manifestation sportive la plus importante du monde – les Jeux olympiques et paralympiques de Londres – 2013 a été celle des **élections présidentielles dans le monde du sport et de la lutte contre le dopage**. Les campagnes présidentielles de l'AMA, du CIO et de l'UCI ont nourri les colonnes des périodiques, les fils d'actualités et les fils Twitter pendant plusieurs mois, particulièrement celle de l'UCI, qui a suscité beaucoup d'intérêt dans les médias.



Difficile de faire la revue de presse de l'année 2013 sans mentionner **l'enquête de l'ASADA**. En février, la *Australian Crime Commission* (Commission de lutte contre le crime d'Australie) a publié un rapport intitulé *Organised Crime and Drugs in Sport* (Crime organisé et dopage dans le sport) sur ce qu'il convient d'appeler « le jour le plus sombre du sport australien ». Au cours du même mois, l'ASADA a entrepris sa propre enquête.



En août, l'AFL a annoncé qu'elle accuserait Essendon de « ternir la réputation du sport », après quoi le club a accepté les sanctions imposées. Au moment de mettre sous presse, l'ASADA n'avait pas terminé son enquête sur la NRL (ligue de rugby) et l'AFL (Ligue australienne de football).



Au début août, la Ligue majeure de baseball (MLB) a annoncé la suspension de 13 joueurs, dont les suspensions cumulatives totalisent 811 matchs. L'étoile du baseball, Alex Rodriguez, a été le seul à porter sa sanction en appel. Depuis, l'affaire a fait les manchettes abondamment et depuis le 28 août, le mot-dièse (*hashtag*) #biogenesis a généré près de 14 000 réactions* sur Twitter.



* Nombre de fois que le mot-dièse #biogenesis a été affiché.



Crédits : *Sunday Times* et *USA Today* pour les coupures de presse utilisées dans la page **À la une** !

// Activités de l'AMA

Activités récentes et à venir

Depuis le début de l'année, l'AMA a participé à une série d'événements aux quatre coins du monde. Depuis des présentations à divers symposiums des médias ou d'éducation jusqu'aux missions de sensibilisation des sportifs à de grandes manifestations sportives, le calendrier de l'AMA a été plutôt chargé cette année. Voici un aperçu des activités récentes et à venir.

ÉVÉNEMENT	DATE	LIEU
ACTIVITÉS RÉCENTES		
Symposium de l'AMA pour les médias	12 février 2013	Londres, Royaume-Uni
Symposium de l'AMA pour les organisations antidopage	19-20 mars 2013	Lausanne, Suisse
Symposium de l'AMA sur l'éducation (Amérique latine)	10-11 avril 2013	Montevideo, Uruguay
Symposium de l'AMA sur le dopage génétique	5-6 juin 2013	Beijing, Chine
Participation de l'AMA aux Jeux mondiaux 2013	25 juillet au 4 août 2013	Cali, Colombie
Journée Dis NON! au dopage de l'AMA aux Championnats du monde de natation 2013 du CIP	13 août 2013	Montréal, Canada
Participation de l'AMA aux Jeux asiatiques de la Jeunesse	16-24 août 2013	Nanjing, Chine
Participation de l'AMA aux Jeux de la Francophonie	7-15 septembre 2013	Nice, France
Présentation par l'équipe de rédaction du Code 2015 au Comité exécutif de l'AMA	10-12 septembre 2013	Buenos Aires, Argentine
ACTIVITÉS À VENIR		
Conférence mondiale sur le dopage dans le sport	12-15 novembre 2013	Johannesburg, Afrique du Sud
Participation de l'AMA aux Jeux olympiques et paralympiques d'hiver 2014 de Sotchi	Jeux olympiques : 7-23 février 2014 Jeux paralympiques : 7-16 mars 2014	Sotchi, Russie
Symposium de l'AMA pour les organisations antidopage	25-26 mars 2014	Lausanne, Suisse